VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI 21 NOVEMBRE 1917 NUMERO 28

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé e[illegible] plié par la WEST CANAI[illegible] UB. CO. LTD. 619 Ave [illegible] Dermot Téléphones - - Garry 4264-4265

Une Paroisse Prospere

LETELLIER, MAN.

Cette paroisse faisait ses débuts en 1877 avec une quinzaine de familles métisses. En 1883, le curé actuel y trouvait, en plus, douze familles canadiennes-françaises venant la plupart des Etats-Unis. Le peu de moyens et d'expérience les difficultés de transport, le manque de marché, tout contribua à tenir ces familles dans un état peu enviable jusqu'à ce que leur nombre fut doublé par l'arrivée de quelques colons.

Pendant 15 ans nos gens n'avaient obtenu de leurs terres que leur subsistance. Les terres d'abord produisaient prodigieusement, mais le grain ne se vendait pas. Quand les marchés se sont ouverts, nos terres étaient empestées de mauvaises herbes. Ce n'est en réalité qu'en 1900, que la prospérité commença à entrer chez nous: époque où nous constations que nos terres ne nous donneraient des rendements qu'à la condition de les cultiver convenablement.

Nos cultivateurs, se rappelant ce qu'avaient fait leurs pères à Québec, eurent bientôt compris qu'il n'y a qu'une culture à faire: elle est la même partout, et c'est la culture mixte. Extraordinaires furent les résultats. Dès que nos cultivateurs commencèrent à vendre, avec leur grain, des animaux et du lait, ce fut un changement complet. Pendant que les colons allaient prendre possession des provinces de l'Ouest, les tranches furent, par ce fait, vidés; ce fut une baisse momentanée du marché d'animaux. Mais depuis les demandes d'animaux sont toujours allées en augmentant, et les endroits prospères à ce commerce en ont profité.

A Letellier, de 1900 à 1917, nous sommes passés de $75,000 de revenu de ferme à $456,500.

Les cultivateurs qui ont produit cette somme énorme sont dispersés sur une étendue de terre de 9 milles de l'est à l'ouest, et pas tout à fait autant du nord au sud.

Comme les chiffres parlent plus haut que je ne peux le faire, j'en donnerai un certain nombre que j'ai pris avec soin chez nos fermiers. Je prendrai au hasard. Ceux dont les noms me tomberont sous la main n'en seront pas offensés, je l'espère; d'ailleurs, dans un travail de réclame comme celui-ci, chacun doit faire sa petite part. Voici:

M. Alfred Brulé

Arrivé en 1876, de Saint-Cuthbert, comté de Maskinongé, avec $7; mais ce n'était pas son seul trésor; il possédait, en plus, avec sa bonne femme, un courage à toute épreuve et un désir bien déterminé de se faire un chez-soi.

Maintenant, ces deux vieillards octogénaires vivent depuis quelques années dans notre village, tout près de l'église. Je dirais bien qu'ils sont tout voisin de l'école des Révérendes Soeurs, mais je crains qu'à leur âge, ce voisinage bien que très égayant par les cris des 130 enfants qui la fréquentent, ne soit pas leur plus grand sujet de plaisir. Chaque âge a les siens. La maison qu'ils habitent leur a coûté $5,000, et elle est alimentée par une terre de 326 acres qui lui a rapporté cette année $1,600 de bénéfices. Avec cela, le père a assez d'argent à intérêt pour qu'il ait pu se permettre de se procurer, au prix de $1,400, un auto qu'il conduit encore lui-même.

M. Antoine Damphonse

Ce monsieur arrivait ici, en 1889, de Saint-Paulin, Co de Maskinongé. Sa fortune était un peu plus rondelette que les colons ordinaires. Il possédait $1,100. Après avoir été en service deux ou trois ans, il acheta une terre de $1,000.

Il a maintenant 16 chevaux, 9 vaches à lait, 11 jeunes bêtes. Il a fait dans les derniers douze mois $900 de viande, $1,000 de lait, $5,000 de blé, 45 tonnes de foin ou fourrage vert, 2,000 minots d'avoine, 2,700 minots d'orge, 75 minots de patates. Ce monsieur vient de bâtir une maison de $4,000. Il possède une seconde maison valant $3,000 au moins. Cette maison servira à l'un de ses deux garçons. M. Damphonse, qui a à peine 50 ans, a fini d'établir ses enfants. Son aîné a 23 ans, et partagera avec son frère les 640 acres de son père.

Il n'a que deux fils et ceci pourrait faire croire que le succès de M. Damphonse dépend de cette cause là. Sur nos terres de prairie les grosses familles sont les plus faciles à établir.

Venez nous rejoindre avec des familles de 8, 10, 12, 15 enfants, et si vous avez 4 ou 5 garçons, personne ne vous demandera si vous avez bien de l'argent quand il s'agira de vous vendre une terre. Nos grosses familles de garçons sont considérées comme ayant déjà une fortune.

A suivre.

Notre Campagne

Notre campagne de colonisation a-t-elle donné les bons résultats que nous osions en espérer? Nous ne pourrions l'affirmer, mais nous comptons que l'avenir en apportera de meilleurs, quand nos compatriotes, en mesure de nous aider, seront sortis de leur inertie et se seront aperçus que leurs intérêts aussi bien que les nôtres dépendent d'un fort courant d'expansion française vers l'Ouest.

Pour cela, il faudra qu'un bon nombre des nôtres, et non des moins intelligents, se défassent de l'idée que nous sommes des condamnés à mort, des victimes qui seront bientôt immolées sur le bûcher du protestantisme et de l'impérialisme anglais. A tous ces désespérés nous ne cessons et ne cesserons de répéter que leurs craintes sont vaines, qu'elles sont démenties par l'expérience du passé et basées sur une fausse appréhension de l'avenir.

On ne fera pas perdre leur langue et leur foi, du jour au lendemain, aux 35,000 Canadiens français du Manitoba, groupés en paroisses bien organisées, et appuyés par une population de 70,000 âmes répartie dans les deux autres provinces de l'Ouest. Notre population, grâce à son étonnante fécondité, sera doublée en vingt ans et plus que quintuplée en cent ans. Cet accroissement est assuré, mais il sera, nécessairement lent; et c'est pour le faire plus rapide que nous ne cessons de faire des appels à nos compatriotes forcés, nécessairement forcés, d'aller chercher à l'étranger une aisance que ne peut leur donner leur milieu. A ces appels, jusqu'à présent, on a répondu, dans plusieurs quartiers, par le prudent silence de Conrart.

Sans être pessimistes, nous sommes pourtant portés à croire que certaines organisations ont un peu manqué de sens vraiment pratique et n'ont pas saisi toute l'urgence de certaines questions actuelles. Vanter les gloires et les vertus des ancêtres est quelque chose de noble, mais ce n'est pas cela qui sauvera l'avenir; faire de grands projets, déchirer à grands coups le voile qui cache nos destinés nationales, est faire preuve de beaucoup de patriotisme, mais ce n'est pas cela non plus qui sauvera la race. Le salut doit venir de la solution urgente et pratique de tous les problèmes dont dépend la vie, non seulement de Québec, mais de chaque fraction de la population française disséminée par toute la Puissance du Canada.

De l'avis de tous les gens vraiment compétents et sincères, le seul et l'unique moyen d'affermir les groupes canadiens-français de l'Ouest, c'est l'émigration vers les Prairies du surplus de la population rurale de Québec, de cette population qui, chaque année, prend le chemin des Etats-Unis. C'est ce que plusieurs ne veulent ou ne peuvent comprendre; même quand ils voient leurs compatriotes leur échapper par milliers. Le comprendront-ils un jour?... Peut-être? Mais trop tard.

Paul Belart.

Petit Dialogue

—D'où venez-vous, Monsieur, et serait-il indiscret de vous demander où vous allez?

—Moi, Monsieur le curé, je viens de l'Ile Verte, dans la Province de Québec, et je m'en vais trouver mon frère avec toute ma famille, comme vous voyez. Ce frère cultive à Howell, Saskatchewan; il réussit et je veux faire de même.

—Et puis les cultivateurs font-ils de bonnes affaires, à l'Ile Verte?

—Oh! non, Monsieur le curé, les terres sont petites et pauvres; il faut beaucoup travailler, car il y a des pierres en abondance, à chaque labour il nous faut en enlever de nombreuses charges. Aussi les gens s'en vont en masses aux Etats-Unis.

C'est un petit dialogue tout récent entre un des curés du diocèse de Saint-Boniface et un bon Canadien comme il s'en trouve beaucoup à Québec. Comme ce curé s'intéresse à la colonisation, et qu'il a d'excellentes terres à offrir à Quibble, dans l'Ontario, son attention fut facilement attirée par ce beau groupe de colons nouveaux. Une famille de douze, imaginez.

Cet homme est sage. Il a une grosse famille qui va infailliblement prendre le chemin des Etats-Unis, comme font bien d'autres de sa paroisse. Avant qu'il ne soit trop tard, il s'en vient dans la Saskatchewan se faire un chez lui, et établir royalement ses enfants. Nous avons encore des centaines de mille acres de terre, au Manitoba, où des colons comme celui-là peuvent s'établir très avantageusement.

En attendant que le Québec ait trouvé un moyen de les garder chez lui, nous les accepterons volontiers. Ce sont des miettes précieuses qu'on laisse perdre actuellement à raison de 30,000 par année.

Est-ce beaucoup demander que d'en solliciter quelques centaines? Il en ira toujours assez aux Etats-Unis. Il est généralement trop tard quand les nôtres ont traversé la frontière pour les ramener à la vie des champs; en cela comme en médecine, vaut mieux prévenir que guérir.

N'ayez crainte, Messieurs de Québec, ceux qui entonneront le "libera" des Canadiens français du Manitoba ne sont pas encore nés. Et nous espérons fermement qu'ils resteront longtemps encore dans les futurs possibles. Nous sommes cent milles dans l'Ouest et vous étiez soixante mille au moment de la conquête. Avez-vous vécu? Pourquoi ne vivrions-nous pas? Nous prenez-vous pour une bande de dégénérés? Chez nous comme chez vous, probablement, il y a du déchet, mais la masse est saine; nous voulons vivre et nous vivrons. Trente années de persécution n'ont fait que fouetter nos énergies, sans avancer d'un pouce l'oeuvre poursuivie par nos persécuteurs. Doutez-vous de nos paroles? Venez voir, nous ne demandons pas mieux, et vous repartirez en répétant ce que disait ces mois derniers un homme fort cultivé, qui comme bien d'autres doutaient de nous: "Je ne croyais pas que vous fussiez si solidement organisés".

Il se fait en ce moment un effort violent pour isoler Québec et lui faire perdre ainsi sa part d'influence sociale au Canada. Pourquoi faire le jeu de ceux qui tiennent à nous étouffer?

Les grands bois de Québec ne sont pas menacés, mais nos belles prairies le sont terriblement; et nos belles prairies sont une partie du Canada! Vous avez, dites-vous, un très large champ de colonisation chez vous. Nous ne l'ignorons pas, car nous voyageons plus souvent chez vous que vous chez nous. Mais nous savons également bien que ce champ n'est pas prêt pour une action immédiate. Vous avez une grosse difficulté pratique à résoudre entre colons et marchands de bois. Elle est à l'étude depuis vingt ans, et nous est avis qu'elle n'a pas beaucoup progressé vers une solution vraiment pratique.

Quand la solution aura été trouvée, — et nous souhaitons de tout coeur que ce soit le plus tôt possible, — il vous faudra encore au moins cinq ans pour organiser votre champ de colonisation, y faire des chemins, y percer des routes, car il ne faut pas l'oublier, le temps est passé où le colon allait se mettre à douze et quinze milles, dans le bois, y transportant sur ses épaules le strict nécessaire à la vie.

En théorie, c'est très beau de dire que nos gens ont encore ce patriotisme, en pratique ce serait le meilleur moyen de les envoyer tout droit aux Etats-Unis, ou au moins dans les grands centres qui regorgent déjà au grand détriment des campagnes.

Entre temps, les belles prairies du Manitoba et de l'Ouest s'enlèvent comme des petits pains chauds. Les étrangers prennent la crème et le petit lait restera aux premiers découvreurs de ces belles et plantureuses prairies et cela par la faute de la classe dirigeante. Nous ne voulons chicaner personne; notre devoir, au moins comme nous le comprenons, est de dire ce que nous croyons être la vérité.

Nous voudrions avoir une voix assez puissante pour être entendu de tout le Canada!

NOS INSTITUTIONS SCOLAIRES DE SAINT-BONIFACE

Le nombre des élèves

Les étrangers, qui visitent notre modeste ville, sont émerveillés de trouver groupés autour de la cathédrale de si nombreuses et si imposantes institutions d'éducation et de charité. Le nombre des élèves, qui fréquentent les institutions scolaires, démontrent l'importance du foyer intellectuel qu'elles constituent.

Le Collège des Jésuites compte, à date, 335 élèves, dont 124 pensionnaires. Le Petit Séminaire en a 56, le Juniorat des Oblats 64 et l'Institut Szeptyski 58. De ces trois dernières institutions 96 suivent les cours au Collège en qualité d'externes: 26 du Petit Séminaire, 42 du Juniorat et 28 de l'Institut Szeptycki (élèves ruthènes). L'Ecole Provencher, sous la direction des Rds Frères de Marie, compte 670 garçons, et l'Académie Saint-Joseph sous la direction des Rdes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, 653 filles. L'Hospice Taché, dirigée par les Rdes Soeurs Grises, compte 150 orphelines et le Jardin de l'Enfance des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. 95 petits garçons. Les quatre cinquièmes de ces deux mille élèves sont canadiens-français.

Les Cloches.

GUYNEMER!

Dans la sacristie intime et clair-obscure de Saint-Pierre de Chaillot, où j'ai vu pendant dix ans passer tant de gloire française, venait, à intervalles presque fixes, un jeune officier frêle, élégant et discret.

—D'abord, on n'y fit pas attention.

Il y a tant d'officiers dans ce quartier voisin de l'Ecole Militaire!

Pourtant, les employés, puis les vicaires, et, peu à peu, les paroissiens—car Chaillot est une famille—remarquèrent le jeune homme, aux grands yeux étranges, qui, à chaque passage, avait une ou deux décorations de plus sur son dolman d'aviateur.

Se penchant un matin sur son prie-Dieu, la femme d'un général dit tout bas à l'une de ses amies:

—Mais... c'est Guynemer!...

A partir de ce jour, doucement, discrètement, dans ce milieu où l'on a tant le sens aigu des extrêmes nuances, on murmura: "C'est Guynemer!..."

Mais, pour ne pas gêner sa prière, on fit... comme si ce n'était pas Guynemer!..."

Et il ne s'aperçut pas qu'il était "repéré."

Il venait d'ailleurs tout simplement se confesser en bon ancien élève de Stanislas, en bon chrétien surtout, qui se rappelle l'avertissement du Christ: "Soyez toujours prêts... Je viendrai à vous comme un voleur!..."

Et il voulait toujours être prêt pour l'appel du Maître.

Il arrivait en coup de vent, archipressé, la montre à la main, sans se cacher, sans s'afficher; et, si son père spirituel n'était pas là, vite il avisait un autre.

—Vous ne pourriez pas m'entendre...? Excusez-moi!... il faut que dans une demi-heure je sois à Reims...

Parfois, il glissait un billet dans la main du prêtre.

—Non mon lieutenant!

—C'est pour vos réfugiés ou vos soldats blessés. Demandez-leur une prière pour moi.

Un jour, il donna ainsi deux cents francs d'un coup.

Il revient à Chaillot le lendemain de son fameux exploit — deux avions abattus en une minute. — Cette fois, le clergé ne résista pas. M. le curé et ses vicaires voulurent lui serrer la main et lui dire toute leur enthousiaste admiration.

Mais c'étaient des choses que le jeune officier n'aimait pas à entendre. Vivement, il prit le large.

Modeste, il était à l'extrême.

C'était même comme la caractéristique de sa nature.

En regardant ce jeune homme si délicat, si fin, aux grands yeux doux, on ne pouvait s'empêcher de penser, avec un sentiment étonné: C'est lui l'auteur de tous ces exploits... ces yeux ont fouillé l'espace immense et cherché l'adversaire... ces mains frêles ont abattu déjà soixante-quatorze officiers, élite de l'armée allemande!...

Et on touchait pour ainsi dire du doigt la preuve de l'existence de l'âme.

A l'entendre, tous ses camarades en faisaient autant.

Seulement, lui, il avait la chance, le filon!...

Il portait ses décorations avec grande discrétion... des minces plis du ruban qui semblaient vouloir se confondre avec l'étoffe.

Un jour, un des vicaires les fixait un peu.

—N'est-ce pas, dit Guynemer, que je ressemble à la bannière d'un orphéon?...

Et, comme l'abbé protestait vivement:

—Je les porte, continua-t-il, par déférence pour les souverains étrangers qui m'ont décoré.

Aussi était-il malaisé de lui faire raconter ses exploits. Pour lui, tout était simple.

—J'ai fait sept chutes, disait-il le 10 août dernier, mais vous voyez, ça se raccommode très bien!... Une autre fois, mon appareil a flambé à 3,000 mètres... Cet acte de contrition!...

—Quelle est la chose la plus dangereuse pour un aviateur?

—C'est de se battre contre deux avions... Ca, c'est pas le filon. On ne doit jamais accepter le combat dans ces conditions-là.

—Et pourtant, vous l'avez fait?

—C'est vrai!

Et l'abbé d'ajouter:

—Comme ce serait patriotique d'éviter les risques inutiles! Par exemple, le "looping" comme vous l'avez exécuté l'autre jour, dans des circonstances qui étaient un vrai défi à la mort!

—Qui vous a raconté cela?...

—Un de vos camarades...

Alors, les yeux de Guynemer s'éclairent:

—C'est impossible, après certaines victoires, de ne pas faire une belle pirouette!... On est tellement content!... Et puis, cela fait tant plaisir aux poilus qui vous "guignent" d'en bas!...

En réalité, il avait plus que le pressentiment, il avait la certitude de sa mort prochaine.

—C'est fatal... je n'y échapperai pas...

Il l'a dit plusieurs fois, lors de ses deux dernières visites.

Et, cette mort, il l'acceptait, je serais presque tenté de dire qu'il la provoquait comme un martyr.

—*Hodie mihi, cras tibi*... répétait-il avec une mélancolie douce qui donnait à son visage de jeune héros une expression plus prenante encore.

C'était le mardi 28 août dans le petit bureau de la sacristie de Chaillot.

Le 11 septembre, il disparaissait.

Je pourrais continuer longtemps encore... Mais j'en ai dit assez pour laisser pressentir cette âme belle entre les plus belles.

Qu'on pardonne à l'ancien vicaire de Chaillot de lever un coin du voile.

Mais, au moment où l'histoire va se cristalliser autour de son nom, j'ai voulu dire ce qui n'a pas encore été dit, et qui pourtant est le principal... à savoir qu'il fut un preux issu des profondeurs de la race française où s'allient si splendidement ensemble le patriotisme et la foi.

Charlemagne l'aurait fait asseoir à côté de Roland...

D'autres ont chanté la sûreté de son coup d'oeil, son sang froid, sa vaillance.

Je suis dans mon rôle de prêtre, en disant aujourd'hui sa foi en Dieu et la clarté de son âme.

Nos amis seront heureux de savoir qu'il était ainsi l'un des nôtres.

Et, pour ce héros vainqueur officiel en cinquante-quatre combats aériens, sans compter les autres... cité vingt-quatre fois à l'ordre de l'armée... pour cet enfant de vingt-deux ans tombé en plein ciel d'une balle au front... pour ce paladin des temps modernes que l'avenir fera monter peut-être encore plus haut... pour cet humble et ce modeste... pour ce chrétien, les chrétiens de France et des pays alliés auront une spéciale prière... la prière qu'on donne aux amis... à ceux qui sont notre fierté et notre espoir aussi...

Car, à eux seuls, dans la balance de Dieu, ils pèsent plus en rédemption qui ne pèsent en honte tous les Judas du monde...

Pierre l'Ermite.

L'"ANCETRE" DES ESPIONS ALLEMANDS

Du **Bulletin des Armées**:

En 1866 l'espionnage allemand, s'il existait déjà en France, n'y était pas encore organisé. Cette oeuvre, qui devait prendre depuis une telle extension, fut accomplie pr une certain Stieber, surnommé "le roi des limiers" et dont il n'est pas inutile de connaître la vie et l'extraordinaire carrière.

Né à Merschourg en 1818, Stieber avait commencé sa destinée pendant la période troublée en 1848. Avocat libéral et poursuivi, en apparence, par la haine du gouvernement prussien, il joua en réalité le rôle d'agent provocateur dans les usines de Silésie, où il s'était introduit. On le prenait pour un dangereux orateur de clubs et, comme avocat, il avait assumé avec éclat la tâche dangereuse de défendre devant les Conseils de guerre les inculpés de haute trahison, de rébellion, et des autres crimes et délits. Seul le préfet de police Hinkrley ne s'y trompait pas, et pour cause. Bientôt Stieber jetait complètement le masque et devenait chef de la police secrète de la Prusse.

A ce titre, il prépara la campagne allemande de Bohême avant d'être chargé de l'avant-guerre de 1870.

Au retour de l'armée à Berlin, au mois d'août 1866, Stieber recevait le titre de conseiller intime et était placé à la direction de la haute police de l'Etat.

* * *

C'est alors que Bismarck lui confia la mission de réorganiser complètement l'espionnage allemand en France.

Stieber exigea deux choses: un budget annuel de 1,300,000 francs et carte blanche.

De septembre 1866 à octobre 1869, le grand maître de l'espionnage allemand fit en France quatre voyages. Il visita le Haut-Rhin, le Bas-Rhin, la Moselle, la Meurthe, les Vosges, le Jura, les Ardennes, la Marne, la Haute-Marne, la Haute-Saône, la Haute-Savoie, le Douba, le Nord, la Seine et la Seine-et-Oise, laissant en passant l'Alsace et la Lorraine, "qu'il visiterait à temps perdu dans de courts déplacement".

Il groupa tous ces départements en quatre inspections régionales ou "centres d'actions" dont les quatre chefs avaient leur siège à Bruxelles, à Lausanne, à Genève et Berlin, et ne devaient se rendre en France que sur un ordre de service.

Bismarck ne reçut pas moins de 1,650 rapports de son chef de la police secrète. Stieber réclamait notamment — ce qu'il obtint d'ailleurs sans difficultés — l'envoi de 4,000 à 5,000 cultivateurs, horticulteurs, agriculteurs ou viticulteurs que les espions à postes fixes se faisaient fort de faire employer dans leurs sphères d'action aux travaux de leurs métiers respectifs. De même 9,000 domestiques femmes, de préférence veuves ou filles, furent placées dans les cafés, restaurants, brasseries et hôtels. 6 à 700 hommes, tous anciens sous-officiers ayant une assez bonne instruction primaire, furent casés dans les bureaux français du commerce et de l'industrie, tandis qu'une véritable armée de commis-voyageurs, se déclarant franchement Prussiens, Luxembourgeois, Saxons ou Badois visitaient, sous le couvert de leur profession de façade, les espions à postes fixes.

Stieber pensait à tout. Dans un de ses rapports, il réclama 46 Prussiennes "jeunes et belles", pour servir comme bonnes, dans les cantines des garnisons de l'Est. Il ajoute: "En les choisissant bien, nous aurons là de précieuses indicatrices que nous pourrons faire visiter de temps à autre par un de leurs proches parents."

Une autre fois, Stieber se faisait envoyer 200 bonnes allemandes ou gouvernantes d'enfants qu'il plaçait dans une clientèle bourgeoise d'avocats, de médecins, de magistrats, d'officiers, etc.

En l'absence de moins de deux ans, Stieber installa ainsi en France 13,000 agents secrets de l'un ou de l'autre sexe. Ceux-ci formèrent les cadres de son espionnage. A partir de septembre 1868 jusqu'au mois d'octobre 1869, il fit en outre sillonner les routes de Berlin et de Belgique à Paris, par au moins 20,000 autres espions "volants", qui renouvelèrent, en le perfectionnant, la tactique qui lui avait si bien réussi en Bohême.

* * *

Aussi, quand, le 31 juillet 1870, le premier train d'invasion partit de Berlin, il comprenait, avec M. de Moltke et tout son personnel civil et militaire, Stieber flanqué de ses deux lieutenants Zerniki et Kaltenbach.

Au nombre des charges de sa haute fonction, Stieber devait prêter son concours aux autorités militaires en leur fournissant des renseignements sur les emplacements, la force numérique et les mouvements de chacun des groupes de l'armée ennemie; sur l'âge, le caractère et la réputation de chacun des chefs d'unités de combat; sur l'état d'esprit et les ressources de guerre des régions que l'armée allemande allait traverser. Il devait, en outre, procurer au haut état-major, dans chacune de ces régions, des personnes capables de fournir des indications utiles et prendre les mesures nécessaires pour assurer la garde et le logement, dans des maisons sûres, des personnes qui lui seraient désignées.

Aussi Stieber pouvait-il, un jour, dire à Bismarck avec quelque fierté:

—Bien avant vos armées, la mienne a occupé les positions où elle est arrivée en silence et où, sans un fusil, elle a accompli sans bruit une tâche au moins aussi efficace.

Lorsque, le 5 septembre 1870, le roi de Prusse fit son entrée à Versailles, 600 agents de l'espionnage allemand, camouflés en Français authentiques, précédaient et entouraient le cortège royal en poussant des hourras frénétiques. Une autre "foule" escortait le prince Fritz et sa suite, ainsi que Bismarck, Moltke, etc. Dans les mémoires qu'il a laissés, Zerniki, le lieutenant de Stieber, contant cette journée mémorable disait: "Ce jour-là, plus de 9,000 de nos agents étaient de service dans les rues de Versailles."

Après la guerre Stieber retourne à Berlin. En mars 1875, il fit adopter par Bismarck une organisation nouvelle de ses services d'espionnage en France. En 1880 il modifia une fois de plus sa tactique en la perfectionnant. A ce moment, il ne lui suffisait plus d'avoir un peu partout semé sa graine d'espions. Il voulait provoquer dans les milieux ouvriers de France la lutte des classes; dans l'armée française, l'indiscipline et l'insubordination. Son programme était le suivant: diviser les forces vives de la France par une propagande d'ouvrages et de brochures, acheter les secrets de mobilisation et d'armement, préparer l'échec de la mobilisation française par le sabotage de nos moyens de transports, de notre outillage et de notre matériel de guerre.

Pendant des années l'Allemagne s'est employée de son mieux à réaliser cette pensée machiavélique. Ce n'est pas de sa faute si, au mois d'août 1914, la vigilance de nos services de contre-espionnage et de notre sûreté générale l'a fait complètement avorter.

LES PRETRES A L'ARMEE

Il y a environ 18,000 prêtres catholiques dans l'armée italienne: 17,000 sont parmi les unités combattantes et les autres sont des aumôniers militaires. Mgr Bartolomasi est l'aumônier en chef. 350 aumôniers ont été blessés, 26 ont été tués et 220 ont été décorés pour bravoure.

LE COIN DES DAMES

IL y a dans le monde des âmes généreuses qui sèment à pleines mains des bienfaits sur leur route. Semblables aux étoiles lumineuses elles sont si élevées que le vulgaire passant ne découvre pas leurs brillantes actions, mais les êtres heureux qui ont été comblés de leurs délicates attentions, apprécient, admirent et bénissent chaque jour la main qui leur a aidé à s'arracher des difficultés et qui les a soutenus dans la pauvreté. Ces âmes d'élite, remplies d'humilité, font le bien sans bruit, tout bonnement, et trouvent superflu le simple merci qu'on leur donne. Leur devise est: "Que Dieu soit content, cela me suffit".

Leur humilité va plus loin; elle laisse croire à ceux qu'elles obligent qu'ils méritent leur gratitude en se laissant secourir. La charité, le désir d'aider leur semblable met du divin dans leurs yeux et on dirait que cette générosité a été dérobée du ciel pour faire des heureux sur la terre.

La reconnaissance n'existe plus, dit-on, dans le monde. Il est vrai que dans cette activité qui consume notre existence, nous semblons parfois oublier le bienfait reçu, mais au fond du coeur ces mots: "Je me souviens", sont profondément gravés et la voix reconnaissante s'élève, chaque jour, vers le ciel, demandant des bénédictions pour la personne qui lui a fait du bien. L'esprit humain ressent toujours aux impressions heureuses de la jeunesse, aux premières paroles affectueuses qui lui ont été adressées. De même pour le coeur bien né, le souvenir du bienfait ne s'efface pas; il est chéri et vénéré comme une relique sainte. Le bienfait forge aussi entre l'âme du bienfaiteur et celle de celui qui est vraiment reconnaissant une chaine que la rouille du temps ne ronge jamais.

Il n'appartient pas à tout le monde d'exercer la grande vertu de charité, les occasions et les moyens manquent souvent, mais, la vue du bien est contagieuse et en voyant ces âmes si obligeantes, si zélées, pour les autres, nous voudrions marcher sur leurs traces. Pour le bienfaiteur inconnu, pour celui dont nous ignorons le nom, il faut le chercher en frappant là-haut; et nous le trouverons chez Dieu.

Saisissons avec empressement toutes les occasions qui nous permettent de glorifier nos bienfaiteurs et de les défendre contre ceux qui n'ont d'autre souci que de chercher une raison méchante à ceux qui font des actes charitables. Ne soyons pas avares de notre reconnaissance, et n'oublions jamais un bienfait, quelque petit qu'il soit, car rien n'est propre comme ce souvenir, pour allumer dans le coeur l'étincelle du dévouement pour les autres. Enseignons surtout aux petits enfants la gratitude. N'ayons pas honte de leur énumérer les bienfaits reçus afin qu'ils joignent leur reconnaissance à la nôtre. Il n'y a pas à en douter, pour semer le dévouement dans l'âme des enfants, il faut, d'abord leur montrer ce qu'ils doivent aux autres.

GERTRUDE.

PENSEES ET MAXIMES

Interroger les profondeurs du coeur humain, c'est ressembler aux plongeurs qui sondent les abîmes de l'océan et risquer de découvrir plus de monstres qu'on ne recueillera de perles.

• • •

Chacun doit laisser sa femme libre de suivre la mode—de l'oeil.

• • •

Ayons un coeur d'enfant pour Dieu, de mère pour le prochain, de juge pour nous-même.

QUESTIONS ENFANTINES

Que faire de nos enfants pendant ce long hiver lorsqu'ils sont rentrés de l'école? A moins qu'il ne fasse bien beau après quatre ou cinq heures du soir, il fait alors sombre dehors et aucune mère soucieuse de ses enfants les laisserait errer à l'aventure. Il faut donc les amuser à la maison et malgré le grand amour que nous avons, toutes, de la tranquilité, il faut sacrifier notre goût, dans l'intérêt de la santé physique et morale de nos petits. Il est absolument nécessaire qu'ils jouent, qu'ils fassent du bruit, qu'ils mettent un peu de désordre dans un appartement, afin de se détendre librement.

• • •

Pour que les enfants jouent bien, il faut les laisser seuls, car la présence d'une grande personne gêne leur entrain; cependant, ils aiment à nous faire admirer leur adresse et leurs tours de force; ils sont enchantés de nous voir organiser un nouveau jeu et la maman est toujours recherchée comme juge des petites disputes qui ne manquent jamais quand il y a deux ou trois enfants. Rien n'empêche de les surveiller, mais, on doit le faire avec discernement, et il est bon de leur montrer que nous avons confiance en eux; c'est une excellente manière de développer leur responsabilité.

Il faut varier les amusements. Quand les enfants ont joué bruyamment pendant quelque temps, on ferait bien de calmer leur surexcitation avant qu'ils commettent des bêtises. Etudiez pour cela leurs préférences: quelques petits garçons aiment à bâtir; le jeu de cartes sera préféré des autres et dessiner des images amusera le petit homme déjà sérieux. Pour les fillettes, la poupée est bien l'amusement favori et elles ne se lassent jamais de prodiguer mille tendresses à ces bébés sans vie. Je remarquais l'autre jour une pauvre petite qui n'a pas l'avantage d'avoir une poupée. Faute de mieux, elle avait habillé une petite bûche de bois avec un vieux manteau à son frère et assise sur la marche de la porte, elle lui chantait un air de dodo. Donc, si on veut occuper joyeusement les loisirs d'une fillette, plaçons dans ses bras cet être privé de vie et de mouvements qui s'appelle poupée, mais qui touche son coeur instinctivement. Dans quelque situation que nous soyons, occupons-nous de nos enfants; ils nous aimeront mieux et nous en ferons des enfants sains et sérieux.

G.

DE LA MODE

Nous voyons réapparaître avec les modèles d'hiver les jabots et les cols droits. Ces cols élégants et flous, en tulle, fine dentelle, crêpe Georgette ou fine toile, adoucissent beaucoup les lignes sévères du costume tailleur et de plus on remarque qu'une encolure dégagée est peu flatteuse avec ces costumes.

Pour les robes, toutes d'une pièce, en serge, le grand col marin en satin blanc ou en flanelle blanche est bien en faveur.

Le grand col, formant une pointe sur chaque épaule laissant ample place aux fines broderies à la main, est fort gracieux pour une robe d'après-midi en satin ou en soie. L'organdie, le crêpe de Chine, le satin lavable, la fine toile sont les tissus convenant à ces cols.

• • •

La broderie en camaïeu est une des garnitures favorites, soit pour les robes de soie, soit pour les robes de serge.

• • •

Le bleu marine continue à jouir de la faveur générale. Une robe de cette nuance pourra être décorée de broderies noires ou en couleurs contractantes.

• • •

L'écharpe longue passée à travers de grands bracelets remplace la ceinture unie de la saison dernière.

• • •

Les boutons, gros et petits, surtout ceux en forme de cônes, sont un ornement plus apprécié que jamais.

A LA MAISON

Pour nettoyer les dentelles noires, voici la manière de procéder: Qu'elles soient en soie ou en fil, les dentelles noires se nettoient très facilement avec de la bière ordinaire qui possède la propriété de leur rendre l'apprêt du neuf et un beau noir, lorsqu'elles ont jauni à l'usage. Il suffit de les tremper dans le liquide, de les rincer dans de la bière propre et de les repasser légèrement humides. Les belles dentelles de Chantilly, d'un réseau plus délicat, se traitent différemment. Il faudra les étendre bien à plat, sur une moelleuse surface et avec un tampon de ouate imbibé de benzine, les frotter doucement à l'endroit.

Après évaporation du liquide, on les repasse entre deux papiers, celui de dessous reposant sur un linge humide. On peut aussi les repasser à la vapeur, c'est-à-dire placer au-dessus un linge mouillé, donner un premier coup de fer qui les enveloppera de vapeur, puis sécher au fer après avoir enlevé le linge qui sera remplacé par un simple papier. A chaque coup de fer, on enlève le papier pour tirer les picots, remettre les dessins en place, étendre les dents, enfin pour rendre à la dentelle son aspect primitif; lorsque ce but est atteint, on imprime le coup de fer définitif qui la fixe dans la position voulue.

Les dentelles de fil et de coton se lavent à l'eau savonneuse additionnée d'une petite quantité de carbonate de soude. Leur forme se conserve mieux, elles risquent moins de s'étirer si on les plie en paquets attachés par quelques points de couture. Si après plusieurs savonnages elles n'étaient pas entièrement nettes, on pourrait les faire bouillir avec du savon et du carbonate de soude.

Miroir de la Mode.

RECETTES

Plat exquis

Faites bouillir la moitié d'une livre de macaroni jusqu'à ce qu'il soit attendri. Egouttez. Pendant que le macaroni cuit, mettez le contenu d'une boîte de tomates en conserve dans une autre casserole pouvant contenir toute la recette faites cuire quelques minutes, ajoutant une pincée de soda à pâte.

Pendant que ceci est à cuire, faites brunir un petit oignon haché dans de la graisse, ajoutez 1½ livres de porc passé dans le hachoir. Agitez continuellement afin de ne pas brûler. Une fois cuit, ajoutez le macaroni aux tomates dans la plus grande casserole, ainsi que la viande. Mélangez le tout parfaitement, mettez de l'eau chaude à égalité et laissez bouillir jusqu'à ce que tout soit bien cuit. Mettez dans des plats en granit et faites cuire dns un fourneau bien chaud. Cette recette est bonne pour une grande famille.

E. R.

SAINT-CHARLES

Quarante-Heures

Les 8, 9 et 10 novembre avaient lieu à notre couvent les offices des Quarante-Heures. La messe d'ouverture fut chantée par M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Rainy River, et fils de Mme Veuve Alphonse Paillé, de cette paroisse. M. le Curé Lee assistait au choeur, tout en remplissant les fonctions de maitre des cérémonies. Les élèves du couvent rendirent, avec beaucoup d'harmonie la Messe des Anges en chant grégorien, et les jeunes séminaristes chantèrent les litanies des Saints.

Chacun des deux soirs, à 7.30 heures, p.m., M. le Curé présida l'office de la Réparation et chanta aussi la messe de clôture, samedi.

Les grandes élèves et même beaucoup de moyennes se firent un honneur d'accompagner les religieuses qui montèrent la garde devant le trône de Jésus-Hostie pendant les nuits du jeudi et vendredi.

Un bon nombre de paroissiens assistèrent aux différents offices, contribuèrent aux frais du luminaire et firent plusieurs visites au Saint Sacrement durant les douces heures que le Divin Maître voulut bien demeurer exposé à nos regards et à notre amour. La chapelle était artistiquement décorée de feuilles d'automne naturelles, et au plafond du choeur étaient suspendus des courants de feuilles de vigne, tandis que les murs étaient tapissés de grappes de raisin et de gerbes de blé. L'autel lui-même disparaissait sous les lumières et les bouquets de roses et de lis entremêlés d'épis de blé dorés. La prière montait d'elle-même, du coeur aux lèvres, fervente et confiante, au dire de chacun de nous. Bref, ces Quarante-Heures bénies se sont écoulées trop rapidement, et quand l'Hostie Sainte fut remise au tabernacle, un nuage de tristesse sembla nous envelopper, nuage qui pourtant fut dissipé par l'assurance que nous donna notre bon M. le Curé d'avoir béni en particulier chacune des personnes qui remplissaient la chapelle pendant la procession de clôture.

• • •

Les préparatifs sont déjà commencés pour la célébration de la fête de la Saitne-Catherine. Tout le monde est bien résolu de s'amuser autant qu'il sera possible et faire de cette fête un très grand succès; aussi chacun s'empresse de travailler, les uns à confectionner les bonnets, les autres à délivrer le sucre d'érable, car nous en avons déjà un char sur la voie d'évitement... nous attendons le sirop... De la tire, il y en aura, puis de la neige aussi.

Notre salle sera magnifiquement décorée pour la circonstance, don gratuit de M. Lévêque.

Outre le programme musical, il y en aura un autre, celui-là très intéressant. **Une vente spéciale de cravates!!** Donc, ceux qui désirent s'en procurer n'ont qu'à venir à Saint-Charles, dimanche soir le 25 novembre! Vive sainte Catherine!! Vive la bonne tire!!!

• • •

La joie est grande au presbytère, depuis quelques jours. Le Saint Sacrement a pris sa demeure au milieu de la petite famille collégiale. Comme ces élèves prient bien dans leur joli oratoire! Vraiment leur sort est enviable.

• • •

Le R. P. J. Therien, O.M.I., ancien curé; M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Rainy River; M. l'abbé Gandos, de Saint-Norbert, furent les hôtes du presbytre. Nous aimons toujours voir les prêtres traverser notre village pour aller voir notre sympathique curé.

• • •

Les élèves du presbytère ont eu leur sortie mensuelle, dimanche.

• • •

Les demoiselles de la paroisse doivent être réunies en congrégation sous la bannière de Marie.

Mésange.

SAINTE-ROSE DU LAC

Une séance récréative a été donnée à Sainte-Rose du Lac, le dimanche soir, 11 courant, par les dames de Sainte-Amélie et les enfants de l'école, sous le patronage de leur excellent curé, M. l'abbé Kessler, toujours prêt à se dévouer pour sa paroisse. La salle des fêtes, que son propriétaire M. Jean Bourgeois, avait gracieusement prêtée pour la circonstance, était comble, et le public a chaleureusement applaudi les artistes qui ont chacun rempli leur rôle à la grande satisfaction des assistants.

Les diverses comédies, chants et chansons comiques étaient très de l'école a particulièrement attiré les applaudissements.

Merci donc à ces dames qui, dans un but pieux, n'ont pas craint, plusieurs d'entre elles, de faire plusieurs fois une route longue de 5 à 6 milles afin de se réunir pour préparer la séance.

M. le docteur Gosselin, Mme Gosselin et M. Raph. Pinvidic ont bien voulu égayer les entr'actes par leur musique d'ensemble toujours si agréable à entendre. Remercions aussi M. Touchard, M. Gaston Sabran, ainsi que bien d'autres de nos messieurs de Sainte-Rose, toujours à leur poste quand il s'agit de se dévouer aux oeuvres locales. On nous fait espérer pour bientôt une autre soirée donnée par les artistes amateurs de Sainte-Rose.

Un témoin.

Le programme suivant fut rendu:

Sous les plis du drapeau. Chanson patriotique, par Mlle Imelda Pinette.

La veillée: déclamation, par Mlle Blanche Perras.

Le veuve: chanson comique, par Mme E. Lemay.

que, par Mlle Alice Pinette.

C'est un oiseau qui nous vient de France: chanson, par Mlle Imelda Pinette.

Comédie: La fête de Mamzelle Virginie, en deux actes. — Personnages: Mme Vaubois, Mme Nap. Landry; Mme Clamart, sa tante, Mme E. Lemay; Mme Buisson, marraine de Jeanne, Mlle Alice Pinette; Jeanne, fille de Mme Vaubois, Mlle Noela Archambault; Joséphine et Lisa, deux bonnes: Mlle Alice Pinette et Mlle Stella Pelletier; Virginie, servante de Mme Vaubois, Mlle Blanche Perras.

Drame: La Fille de Judas. — Personnages: Babaika, Bellah, Francéza, Jeonnigou, villageoises: Mme E. Lemay, Mlle Stella Pelletier, Mlle Imelda Pinette et Mlle A. Pinette; la vieille donneuse d'eau bénite: Mlle A. Pinette; Mme l'intendante du château: Mme Nap. Landry; la fille de Judas, Mlle Blanche Perras; la maîtresse de Kerglaz, Mme N. Landry; la vieille pauvresse, Mlle. A. Pinette.

Saynète comique anglaise: The train to Mauro. — Personnages: Operator, Mlle Blanche Perras; Mrs Buttermilk, Mlle Stella Pelletier; Maud, Mrs. Buttermilk's daughter, Mlle Alvine Lepla.

Le dentiste. — Personnages: Le dentiste, Armand Pelletier-Collas, serviteur, Aimé Gagnon; 1er patient, Rodolphe Archambault; 2me patient, Maurice Lepla; 3me patient, Clément Pinette; 4me patient, Wilfrid Denis; officier de police, Ed. Denis.

"Drill" par les enfants de l'école.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

DERNIER DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraitra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraitra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraitre, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

LA PRIERE POUR LES MORTS

"Nous étions assis au coin du feu; le son lugubre des cloches, qui avertissaient les fidèles de prier pour les défunts, changea tout à coup le cours de notre conversation. Je désirais vivement voir Languedocien — c'est ainsi qu'on appelait mon ami, du nom de sa province, — remplir ses devoirs de chrétien, mais je ne lui en parlais jamais d'une manière directe.

Ce soir-là, il me dit:

—Pierre pourquoi tout ce son de cloches?

—Tu ne sais donc pas que le lendemain de la Toussaint est le jour des morts? C'est pour engager les fidèles à prier pour eux, les uns à l'église, les autres chez eux, qu'on sonne en ce moment.

Languedocien garda un instant le silence; il avait l'air pensif, et je me gardais bien de le troubler dans ses réflexions. Puis, un instant après:

—Crois-tu dit-il, que nous puissions quelque chose pour les morts, en supposant qu'il y ait quelque chose après nous? Est-ce que chacun n'y est pas pour son propre compte?

—Dis-moi, Languedocien, si tu faisais mettre un homme en prison, parce qu'il te doit 10,000 francs, serais-tu dans ton droit?

—Mais sans doute?

—Et, si l'un de ses amis venait t'offrir de payer la dette, est-ce que ce serait une injustice de le relâcher, surtout s'il était bien prouvé qu'il ne pût payer lui-même?

—Mais non. Je crois même que cette générosité m'engagerait, à me relâcher de mes droits, et à lui remettre une partie de la somme.

—Eh bien! mon cher ami, voilà ce qui se passe après la mort. Si notre âme a entièrement payé sa dette, elle va au ciel; si elle doit encore à la justice de Dieu (car il faut que le péché une fois commis soit puni), elle est retenue en prison, où elle souffre pour s'acquitter. Si donc, nous, les amis de ces âmes, nous payons pour elles, nous engageons Dieu à leur faire miséricorde et à les délivrer. N'est-ce pas raisonnable?

—J'avoue que je n'avais jamais bien compris la prière pour les morts. J'allais aux convois de mes amis par coutume; il me semblait qu'une cérémonie devait avoir lieu par honneur pour les défunts; mais je n'ai jamais pensé à prier pour eux.

—C'est toujours l'ignorance de la religion qui fait qu'on en suit les pratiques sans en connaître l'esprit. Nos amis n'ont guère besoin de notre présence, si nous ne les soulageons pas; c'est la fin que se propose l'Eglise en priant pour le défunt le jour de son enterrement. Si tous ceux qui y assistent avaient la foi ils uniraient leurs prières à celles du prêtre, et obtiendraient de Dieu grâce et miséricorde pour cette pauvre âme condamnée à souffrir pour des fautes non expiées sur la terre.

—Tiens, Pierre, je veux aller demain à la messe prier pour mes parents défunts; et je sens qu'il y a de l'ingratitude à ne pas les soulager, quand on peut le faire. Pourtant, il me vient une difficulté: j'entends parfois parler des indulgences: pourrais-tu me dire ce que c'est?

—De grand coeur. Tu as deux fils; supposons que l'un d'eux t'ait gravement manqué de respect, par exemple, qu'il t'ait donné un soufflet.

—Quoi, mon fils me donner un soufflet, c'est une impossibilité!

—Sans doute, mais c'est une supposition que je fais. La faute commise, il vient repentant te demander pardon. Tu lui pardonnes, en bon père; mais à la condition qu'il sera au pain et à l'eau pendant quinze jours. Il accepte la pénitence; mais, au bout de huit jours, touché de son repentir, ou bien sollicité par sa mère, tu lui remets le reste de sa peine; qu'as-tu fait en cette circonstance?

—J'ai usé d'indulgence.

—Eh bien! en effet, voilà ce que c'est qu'une indulgence; c'est la remise totale ou partielle de la peine due au péché déjà pardonné. Dieu nous pardonne nos péchés comme tu as pardonné à ton fils, mais à la condition que nous subirons une peine, en ce monde ou dans l'autre. Touchée de notre repentir, l'Eglise, au nom de Dieu, qui lui en a donné le pouvoir, nous remet la peine due à nos péchés, en nous imposant quelques oeuvres de piété: une aumône, une prière, une sainte communion etc. Tu vois que les indulgences répondent à un besoin de notre nature, et qu'il n'est personne qui n'use parfois d'indulgence envers ses enfants. Pourquoi Dieu, qui qui est la bonté même, voyant notre repentir, ne pourrait-il pas faire ce que nous faisons? Pourquoi, par conséquent, telle indulgence ne diminuerait-elle pas la peine due à nos péchés? et pourquoi Dieu, n'en ferait-il pas bénéficier l'âme du purgatoire à laquelle nous la destinons?

—Je me rends à ces raisons, car elles sont marquées au coin du bon sens. Quel malheur, mon ami, que nous soyons si ignorants, si aveuglés par les préjugés! Hélas! c'est le résultat des malheureuses conversations auxquelles nous prenons part, et des lectures plus malheureuses encore que nous faisons si souvent, sans nous douter qu'elles pervertissent notre esprit et notre coeur.

Merci des renseignements que tu m'as donnés; je leur devrai peut-être le calme de ma vie et le bonheur de mon éternité." — **Le Semeur vendéen.**

UNE AUTRE CONVERSION

Le **Catholic Times** du 28 septembre rapporte la conversion au catholicisme du révérend Ronald Arbuthnot Knox, le plus jeune fils de l'évêque anglican de Manchester. Gradué d'Oxford, le jeune Knox a été nommé "fellow" de Trinity College, en 1910, et, en 1912, chapelain du même collège position qu'il a occupée jusqu'à aujourd'hui.

Comme bien l'on pense, cette conversion est tout un événement à Manchester, à Oxford, et un peu dans toute l'Angleterre.

LE GENERAL CADORNA

D'après le **Times**, de New-York, le général Cadorna, généralissime des armées italiennes, est un catholique, "comme le général français Castelnau", ajoute le même journal. Tous les matins, il entendrait une messe particulière.

En vente partout. — Il se peut qu'il se trouve des marchands de campagne qui ne tiennent pas l'Huile Electrique du docteur Thomas, — ils sont rares, — et peut-être vous suggèreront-ils une autre huile comme aussi efficace. Rien ne la vaut comme liniment et pour usage interne. N'acceptez aucune autre huile. La demande qu'on fait de cette huile démontre qu'elle est vraiment l'huile populaire.

Autour de la Ferme

TUEZ LES MICROBES DANS LE LAIT

Le lait joue un rôle important dans l'alimentation. S'il n'est pas pur, s'il contient des microbes, il portera la mort dans le corps humain. Tous les médecins s'accordent à reconnaître que le lait impur tue des multitudes d'enfants. Il importe donc souverainement que le fermier ne livre au consommateur qu'un lait pur. L'article suivant, que nous empruntons à une autorité en la matière, fera voir à nos lecteurs combien facilement les microbes naissent dans le lait et combien facilement on peut, avec de la bonne volonté, en prévenir la formation et livrer au public un lait pur.

"La plupart des microbes que l'on trouve dans le lait, proviennent des vaches malpropres et des ustensiles (chaudières, filtre, réfrigérant, centrifuge, etc.) insuffisamment nettoyés. En hiver, les vaches en stabulation se souillent facilement des saletés de l'étable. Au contraire, en été, elles sont facilement tenues propres; la contamination du lait est alors moins à craindre de ce côté. Mais il est établi que le nombre de microbes qui vont dans le lait par la malpropreté des ustensils, en été, est supérieur à celui des bactéries provenant des vaches souillées, en hiver.

"Dans l'eau, laissée dans une chaudière qui avait été lavée 12 heures auparavant, on trouva environ 3 billions de microbes. Huit gallons de lait mis dans cette chaudière auraient donc reçu une contamination d'environ 100,000 microbes par chaque centimètre cube. Ce récipient avait été rincé à l'eau froide et placé, bien couvert, dans un appartement dont la température était de 70o Fa. On répéta la même expérience en hiver. La chaudière, traitée de la même façon, fut cette fois mise dans un local à une température de 50o Fa. Douze heures plus tard, il y avait 3,000,000 de microbes ou environ 100 par centimètre cube de lait.

"Un autre récipient, après avoir été chauffé à la vapeur, fut rincé et gardé, sans couvercle, jusqu'à ce que l'intérieur soit sec. On trouva alors 200,000 microbes ou 7 par centimètre cube, dans le lait qu'on y mit par après.

"Ces expériences, faites par l'Université du Collège d'Agriculture de Missouri, indiquent que le point important dans les soins à apporter aux ustensils est, après le lavage, l'asséchement. Les lavages enlèveront un large pourcentage des microbes et beaucoup de nourriture à ceux qui restent. L'emploi de la vapeur par après, pendant environ 30 secondes, en asséchant rapidement les ustensils, ne tuera pas les microbes, mais préviendra leur développement. Si bien que 12 heures après l'asséchement à la vapeur, il n'y aura pas plus de microbes dans un récipient qu'il y en avait 5 minutes après le lavage.

"C'est pourquoi, en été, tout en attachant une très grande importance aux lavages des ustensils, on ne devrait pas négliger d'en bien assécher l'intérieur. L'emploi d'un linge pour cette opération, est tout à fait blamable.

Voici quelques recommandations générales à ce sujet:

1o—Rincez les ustensils à l'eau tiède aussitôt que possible.

2o—Lavez ensuite à l'eau chaude contenant de la poudre à laver. Celle-ci facilite l'enlèvement de la matière grasse.

3o—Rincez de nouveau dans une eau chaude et claire, placez dans un courant de vapeur pendant 15 secondes. Là où il n'y a pas de vapeur, l'exposition au soleil donnera de bons résultats.

4o—Lorsque la vapeur se sera évaporée de l'intérieur du récipient, et qu'il sera bien sec, placez-le, ouverture en bas, dans un local propre et frais.

QUELLE QUANTITE D'EAU DONNER A UNE VACHE?

C'est une question dont la réponse, on l'avouera, ne manque pas d'un intérêt pratique. Voici celle qu'y donnait, en octobre dernier, une importante revue agricole, **Farm and Dairy**:

"La quantité d'eau requise pour la production du lait, dépend pour beaucoup de la grosseur de la vache, de la nature des aliments, de la quantité de lait produit et des conditions climatériques (temps chaud ou froid, pluvieux ou sec). C'est pourquoi il ne serait pas sage de ne donner à une vache qu'une quantité définie d'eau. Il serait plus recommandable de donner aux vaches laitières, un libre accès à de l'eau pure et fraîche; ces animaux ne boiront que la quantité d'eau exigée par leur organisme.

"Le professeur Eckles, de Missouri, trouva, par des expériences, qu'une vache produisant 27 livres de lait par jour, absorbait environ 77 livres d'eau. La mêem vache, une fois tarie, buvait seulement 15 livres d'eau par jour. Une autre vache, produisant 100 livres de lait par jour, consomma durant la période d'épreuve une moyenne de 250 livres d'eau."

Ce qui porte M. J.-G. Boucher à conclure que le besoin d'eau chez une vache est d'environ 2½ livres par livre de lait produit.

ALIMENTS

Gardons soigneusement et utilisons tous nos aliments de façon à en obtenir un rendement maximum. Il faut apporter beaucoup de soin et d'intelligence à la préparation des fourrages peu nutritifs pour les rendre plus sains, plus savoureux, plus faciles à digérer. La variété, voilà un des grands secrets de l'alimentation. Ne gaspillons pas de bonne paille; elle vaut mieux que le foin de pauvre qualité; on peut la donner hachée et mélangée à d'autres fourrages; on peut aussi donner un repas de paille longue par jour. On peut encore laisser les animaux avoir accès à une meule de paille pourvu qu'ils aient d'autres fourrages meilleurs et une ration de grain bien équilibrée. Si la ration n'a pas la succulence voulue, donnons de la mélasse, de la pulpe de betterave ou augmentons la portion de grain. De toute façon, veillons à ce que nos bestiaux profitent bien; les bestiaux qui ne profitent pas bien ne font un bon emploi des aliments qu'ils consomment.

Vous auriez dû acheter vos moulées en coopération, au milieu de l'été, lorsque les prix étaient bas. Mais si vous ne l'avez pas déjà fait, achetez immédiatement. Achetez par charge de wagon; vous économiserez au moins un dollar par tonne. **Rappelez-vous que la moulée de la meilleure qualité est toujours la moins chère.** Elle coûte moins par livre de protéine et elle est généralement plus digestible.

CHEVAUX

Il faudrait améliorer nos méthodes de reproduction, d'élevage et d'alimentation, en vue d'obtenir de meilleurs chevaux, mieux [illegible] aux marchés canadiens et qui puissent se vendre à de meilleurs prix.

Les chevaux qui maigrissent en hiver, faute d'une nourriture suffisante, vous font perdre de l'argent. Il faut plus de nourriture pour les mettre en état de faire les gros travaux de l'été qu'il n'en aurait fallu pour les maintenir en bon état tout l'hiver. Les chevaux trop nourris en hiver ne valent pas mieux; leur estomac se détraque, ils deviennent trop gras, trop mous, et ne sont pas en bon état de faire un dur travail au printemps. En hiver, le cheval de trait qui ne fait rien conserve son poids et se maintient en bon état avec la ration suivante: une livre de foin, 1 livre de paille et une livre de carottes, betteraves fourragères et navets par cent livres de poids vif. Faites toujours graduellement tous les changements de nourriture, d'alimentation, ou de traitement.

Le poulain de bonne qualité, qui profite rapidement et qui se tient en bon état de chair, mais pas trop gras, est celui qui fera le plus gros cheval et qui obtiendra le plus haut prix du marché.

Faites saillir toutes les bonnes juments, car les chevaux seront en grande demande. Il est tout aussi satisfaisant et souvent plus économique d'avoir des poulains d'automne que des poulains de printemps. Il n'est pas trop tard pour mettre à l'étalon la jument qui n'a pas encore été saillie. Mieux vaut toutefois ne pas la faire saillir du tout si vous n'avez pas un bon étalon à votre disposition.

L'UNION EST SIFFLEE A TORONTO

Sir Allen Aylesworth et M. Hartley Dewart revendiquent l'autonomie du Canada et dénoncent le despotisme des Lords — Une très nombreuse réunion acclame le nom de Laurier, et conspue les transfuges libéraux.

Toronto, 14. — Le nom de Laurier a été longuement acclamé à une assemblée libérale qui a été tenue ici, hier soir, dans la salle Saint-Georges, cependant que le gouvernement de l'Union, chaque fois que l'on parlait de sa formation, était accueilli par des huées et des sifflets.

Les principaux orateurs: Sir Allen Aylesworth et M. Hartley Dewart, député à la Législature d'Ontario, ont protesté de leur dévouement à sir Wilfrid Laurier et à la cause qu'il défend. "La réunion de ce soir, déclara sir Allen Aylesworth, est l'image du véritable canadianisme dans toute sa combativité et sa logique."

La foule immense qui envahissait la salle applaudit ces paroles et se mit en devoir de lancer des quolibets au **Globe**, mais M. Dewart rétablit l'ordre. "Je sais que l'endroit choisi ce soir est trop exigu pour contenir tous ceux qui veulent y pénétrer, mais nous n'avons pu faire autrement. Quoi qu'en disent plusieurs personnes, j'espère que le **Globe** nous rendra justice et dira qu'il y avait beaucoup de monde.

"Messieurs, continue M. Dewart, lorsque sir Robert Borden conçut l'idée de former un cabinet de coalition, il voulut tout simplement placer le pays dans un état continuel de guerre, c'est-à-dire gouverné par une administration de guerre, dont lui-même serait toujours et encore le chef.

"Ce qu'il faut faire pour obvier à cette combinaison de M. Bordn? C'est bien simple. Que le vrai libéralisme et la classe ouvrière s'unissent, et là, ces deux derniers rendront à la nation un service appréciable dont bénéficieront ceux qui sont au front et au pays." On applaudit longuement ces paroles...

Sir Aylesworth lui succède et, au milieu des vivats, il débute ainsi: "La lutte qui s'engage aujourd'hui, s'écrie-t-il, est celle entre ceux qui veulent l'autonomie de leur gouvernement et celle d'un groupe d'hommes qui reçoivent leur mot d'ordre de la vieille et despotique chambre des lords. Je sais où cela nous mènera. Je suis un libéral-né et de convictions. Je crois au peuple, c'est pourquoi j'appuie un gouvernement du peuple et par le peuple. Je suis de coeur et d'âme avec sir Wilfrid Laurier dans la campagne qui commence."

L'orateur s'attaque ensuite au récent discours qu'a prononcé à Montréal M. Doherty, qui déclarait qu'avec l'union, l'existence des partis au Canada cessait. Bien d'autres choses ont été dites par les orateurs et écrites par les journaux. On semblait oublier ceux à qui on s'adressait, car on abandonnait les principes de jadis, et on jetait bas le patriotisme."

En terminant, sir Allen Aylesworth regrette qu'un si grand nombre de libéraux aient consenti à faire partie du gouvernement de l'Union, mais il est heureux de voir une foule aussi considérable d'hommes et de femmes qui aient encore conservé les vrais principes, ceux que ces hommes de l'Union ont abandonnés.

Parmi ceux-ci qui nous ont quittés, plusieurs ne reviendront jamais au libéralisme. (Cris dans la foule: Guthrie! Rowell!) Ceux qui nous ont quittés sont de l'essence de ceux qui ne reviennent plus. (C'est vrai! C'est vrai! Nous l'espérons bien!)

"Bref, dit en concluant l'orateur, le parti libéral n'est pas mort, et l'assemblée immense de ce soir en est une preuve éclatante. Je suis heureux, car avec vous, je suis en très bonne compagnie.

"Que je sois le dernier homme à penser comme cela, jamais je n'abandonnerai mes convictions, ni ne voterai dans North-Toronto en faveur de sir George E. Foster."

On ne devrait pas permettre qu'un enfant souffre une heure des attaques des vers quand on a à sa portée un remède aussi simple et efficace que l'Exterminateur de Vers de Mother Graves.

BON POUR LE PANIER

C'est au panier aux déchets que doit aller l'idée que pour être bon un remède doit être dégoûtant, qu'un remède très efficace ne peut en même temps avoir un goût agréable. L'Elixir américain de Vin Amer de Triner est une preuve irréfutable que l'efficacité n'exclut pas le bon goût. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner aide toujours, quelque négligé qu'ait été votre cas de constipation, d'indigestion, de maux de tête, de nervosité, de faiblesse générale. Il nettoie l'estomac, redonne de l'appétit, aide à la digestion et revigore tout le corps. Chez tous les pharmaciens. Une autre idée fausse c'est qu'il n'existe aucun remède absolument efficace contre le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, etc. Faites immédiatement l'essai du liniment de Triner et vous admettrez immédiatement que vous vous êtes trompés. Il est aussi excellent pour les contusions, les foulues, les enflures, les muscles fatigués et les pieds endoloris, etc. Chez tous les pharmaciens. Jos. Triner, chimiste fabricant, 1333—1343, avenue Ashland, Chicago, Ill.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique. — Sommaire de la livraison de novembre 1917.

Conseil du Pape. — Stratégie nationale. — Règne social du Sacré-Coeur de Jésus: Lettres de noblesse. — Au service des intérêts français: Abservations et bons conseils: Une libéralité qui serait sage (A.-W. Savary); Le français nécessaire (Lord Shaughnessy). — Presse catholique: Officiel de la L. P. C.: Collaborons avec le Pape! — L'action française en Amérique: Franco-Américains de l'Ouest; Fédération catholique franco-américaine. — Pages à garder: Sol canadien, terre de croyance (Mgr L.-A. Paquet: "le Parler français") — L'avis de nos correspondants. Sur la croisade du "Comité P. L. F." et du "Ralliement C. F. A." — Pour l'unité nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise: Union dans la justice (Edith-M. Luke, du **Christian Guardian**, Montréal); Le Canadien français paisible (**New Freeman**, de Saint-Jean, N. B.) — Religion et patriotisme: Sir Adolphe-B. Routhier.

Prix de l'abonnement au **Croisé**: personnel, 50 sous par an; collectif: 4 numéros à la même adresse, 25 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

Candidatures.

MM. Lapointe, Saint-Jacques, Montréal, Gauvreau, Témiscouata, E. Lapointe, Kamouraska, Lucien Cannon, Dorchester, P. DuTremblay, Laurier-Outremont, T. Gervais, Berthier: tous libéraux.

Contre M. Sévigny.

M. Alfred Leduc a été choisi par les libéraux de Saint-Henri-Westmount. Il fera la lutte à M. Sévigny. M. Leduc est très populaire.

BETAIL

Taures.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$5.00	$6.00
"Canners"	$3.75	$4.75
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$4.00	$5.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.75
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.25	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$9.00	$10.00
Bon	$8.00	$9.00
"Stockers". Choix	$6.50	$7.00
"Feeders".—		
De choix	$8.50	$9.50
Bon	$7.00	$8.00
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$7.00	$7.75
Ordinaire	$6.60	$7.00
Cochons.—		
De choix	$13.25	$14.50
Lourds	$11.50	$12.00
Légers	$11.50	$12.00
"Stags"	$5.50	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$13.50	$14.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.43
Beurre—	
Crémerie	.44
De ferme	.35
Saindoux—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.50
Baril, 50 livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	.14½
Veau	.15½
Mouton	.22½
Porc	.25½
Bacon. Flanc	.34½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.75
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$45
Son. La tonne	$34
Gru. L tonne	$38
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.75

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.90
Poisson—	
Truite du lac Supérieur	.16
Saumon gelé	.18
Brochet	.13
Poisson blanc du lac Winnipeg	.13

Foin—	
"Timothy" No 1	$21
"Timothy" No 2	$20
"Red-Top" No 1	$17
"Red Top" No 2	$15
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$5.50
Lakewood	$5.37½
Harvest Queen	$5.25
Medora	$5.05
XXXX	$3.60
Western Canada	
Purity	$5.50
Medallion	$5.37½
Three Stars	$5.25
Mailand	$4.95
Ogilvie	
Royal Household	$5.50
Glenora	$5.25
Centennial	$5.30
Manitoba	$5.10
Whole Wheat	$5.50

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 20 novembre

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord décehargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .75¼
3 C. W., déchargé	.72¼
Extra 1 four. déchargé	.72¼
No 1 fourrage déchargé	.69¼
No 2 fourrage déchargé	.66¼
Rejeté	.65¼
ORGE	
No 3 "Spot"	$1.21½
No 4 "Spot"	1.06½
Rejeté "Spot"	1.07
Fourrage "Spot"	1.07
LIN	
1 N. W. C. déchargé	$3.15½
2 C. W. déchargé	3.12½
3 C. W. déchargé	3.01½
SEIGLE	
2 C. W.	$1.70

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

COTE A LA FERMETURE

AVOINE	
Novembre	$ .75¼
Décembre	.73¾
Mai	.75¼
LIN	
Novembre	$3.15½
Décembre	2.94½
Mai	2.91¼
ORGE	
Novembre	$1.21½
Mai	1.23

Mentionnez la "Liberté" quand vous achetez chez nos annonceurs

En Province

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous sommes heureux de donner la liste de ceux qui ont mérité des prix à la dernière exposition.

1re classe.—Jument poulinière: 1. Arsène Gauthier. Poulain de l'année: 1. John Kane. Poulain d'un an: Eugénie Cartier. Poulain de deux ans: 1. James rFaser; 2. A. Granger; 3. J. Kane. Mule d'un an: 1. A. Champagne. Meilleure jument poulinière: 2. James Fraser.

2me classe: chevaux de tout propos.—Paire de chevaué, tout propos: 1. Geo. Wooland; 2. Jos. Lauzé. Jument poulinière: 1. Geo. Woolland; 2. A. Granger; 3. Eugène Cartier; 4. Jos. Bacon. Poulain de lait: 1. Geo. Woolland; 2. Eugène Cartier; 3. Jos. Bacon. Poulain d'un an: 1. Geo. Woolland; 2. Noé Beauchamp. Poulain de 3 ans: 1. Geo. Woolland. Meilleure jument poulinière: 1. F. Campeau.

3me classe.—Chevaux sur buggy double: 1. A. Baril; 2. H. Duval; 3. Jos. Lauzé. Cheval simple sur "buggy": 1. L. Fillion; 2. L.-P. Fillion; 3. H. Duval. Poulain de lait: 1. W. Moore; 2. N. Duy; 3. N. Beauchamp. Poulain d'un an: 1 N. Beauchamp.

4me classe.—Sec. 2. Taureau de 2 ans avec généalogie: 1. John Kane; 2. Pro. Guenette.

Classe 5.—Sec. 2. Taureau de 2 ans avec généalogie: 2. Arsène Gauthier. Sec. 4. Veau du printemps avec généalogie: 1. Pro. Guenette.

Classe 6.—Sec. 1. Taureau de tout âge avec généalogie: 1. A. Granger.

Classe 7.—Sec. 1. Vache à lait de 3 ans et plus: 1. Louis Ayotte; 2. L.-O. Rajotte; 3. Geo. St-Amant. Sec. 3: 1. Maxime Guenette; 2. Arthur Granger. Sec. 4: 1. Pro. Guenette; 2. Geo. St-Amant.

Classe 8.—Sec. 1. Vache ou boeuf de 2 ans: 1. Pro. Guenette. Sec. 2: Genisse ou boeuf de 2 ans: 2. Pro. Guette. Sec. 3. Genisse ou boeuf de 1 an: 2. Julien Godard, Pro. Guenetté.

Classe 10. — Sec. 2. Verrat Yorkshire: 1. Arsène Gauthier. 3. Narcisse Moquin. Sec. 6. Truie Lamworth: 2. Jos. Lauzé. Sec. 11: Truie avec pas moins de 4 cochons: 1. Louis Fillion. Sec. 13. Le meilleur couple de cochons à lard, pas moins de 175 à 225 livres: 1. Louis Fillion.

Classe 11.—Sec. 1. Paire de buff: 1. Noé Beauchamp. Sec. 3. Paire de Plymouth Rocks: 1. James Fraser; 2. Arsène Gauthier. Sec. 4. Paire de Wyandotte blanches: 1. Al. McCrear. Sec. 5. Paire de Leghorns blanches: 1. Jos. Bacon. Sec. 6. Paire de dindons: 1. Jos. Bacon. Sec. 8. Paire d'oies: 1. Jos. Bacon.

Classe 12. Produits agricoles.—2 minots de blé Marquis: 1. S. Woolland; 2. H. Desmarais; 3. H. St-Amant. 2 minots d'orge à 6 rangs: 1. H. Desmarais; 2. Herman St-Amant. 2 minots d'avoine: 1. H. Desmarais; 2. Herman St-Amant. 1 minot de pois des champs: 1. Noé Beauchamp; 2. Julien Godard; 3. H. Baril. ¼ de minot de fèves: 1. A. Laforme; 2. H. Hérie. 6 épis de blé d'Inde: 1. Jos. Bacon; 2. W. Bissonnette. Collection de grains: 1. H. St-Amnt. Un quart de minots de lin: 1. L. Ayotte. Un quart de minots de mil: 1. Amable Dupuis.

Classe 13. Légumes et jardinages.—Sec. 1. Un minot de patates Early Rose.—1. Wilfrid Bissonnette; 2. Jos. Bacon. Sec. 2. Un minot de patates Beauty of Hebron; 1. Rév. M. St-Amant; 2. Julien Godard. Sec. 3. Un minot de patates tardives: 1. Julien Godard; 2 Rév. Soeurs. Sec. 4. Six navets Swede: 1. Rosario Comeault. Sec. 5. Six grosses betteraves: 1. Rosario Comeault; 2. Al. McCreaw. Sec. 6. Six carottes des champs: 1. Julien Godard. Sec. 7. Six carottes de table: 1. Hermidas Baril; 2. Rév. Soeurs. Sec. 8. Une citrouille: 1. Julien Godard: 2. Jos. Bacon. Sec. 9. Une pinte d'oignons à patates: 1. Albert McCreaw.—Sec. 10. Un quart de minot d'oignons provenant de la graine: 1. Arthur Granger; 2. osario Comeault. 11. Six betteraves rouges: 1. Al. McCreaw; 2. Hermidas Baril. Sec. 12. Six panais: 1. év. Socur; 2. Julien Godard. Sec. 13. Six épis de blé d'Inde sucré: 1. Wil. Bissonnette; 2. Mme Methot Bérard. Sec. 14. Six tomates: 1. Julien Godard; 2. Mme Methot Bérard. Sec. 16. Collection de "squash": 1. Herman St-Amant; 2. Timothée Laforme. Sec. 17. Paquet de céleri blanc: 2. Rév. M. St-Amant. Sec. 18. Six raves d'hiver: 1. Hermidas Baril; 2. Louis Ayotte. Sec. 19. Deux pommes de choux d'hiver: 1. Amable Dupuis; 2. Julien Godard. Sec. 20. 2 pommes de choux d'été: 1. Julien Godard; 2. Amable Dupuis. Sec. 21. Deux pommes de choux-fleur: 1. Hermidas Baril. Sec. 22. Deux pommes de choux rouge: 1. Amable Dupuis. Sec. 23. Deux choux raves avec racine: 1. Julien Godard; 2. Louis Ayotte. Sec. 24. Deux paquets de persil avec racine: 1. Louis Ayotte; 2. Alcide Bacon. Sec. 25. Collection d'herbes aromatiques: 1. Mme Methothé Bérard; 2. Julien Godard. Sec. 26. Deux melons français: 1. Hermidas Baril. Sec. 27. Deux citrons: 1. Alcide Bacon. Sec. 29. Deux livres de luzerne: 1. Hermidas Baril; 2. Jos. Bacon. Sec. 33. ½ quarte de pommes: 1. év. Soeur; 2. Julien Godard. Sec. 34. 6 salsifis: 1. Julien Godard. Sec. 35: Aille: 1. Geo. Lauzé. Sec. 36. Oignons: 1. év. M. St-Amant; 2. Herman St-Amant. Sec. 37. Poireaux: 1. Rosario Comeault.

Classe 14.—Pour articles en bois: 1. Al. McCreaw.

Classe 15.—Collection de fleurs dans des pots: 1. Rév. M. St-Amant; 2. Rév. Soeurs. Collection de fleurs coupées: 1. Rév. Soeurs.

Classe 16.—Collection de conserves: 1. Geo. Lauzé; 2. Hermidas Baril. Collection de marinades: 1. Hermidas Baril; 2. Jos. Bacon. Collection de gelées: 1. Geo. Lauzé. Une bouteille de catsup aux tomates: 2. Geo. Lauzé. Une bouteille de sirop de vinaigre: 1. Geo. Lauzé. Une bouteille de vin domestique: 1. Pit Fraser. Une bouteille de chartreuse domestique: 1. Mme Napoléon Comeault. Miel en gâteau: 1. Wil. Bissonnette. Bonbon spécial: 1. Rév. Soeurs. Pembina catsup: 1. Geo. Lauzé.

Classe 17. Produits de laiterie.—Un pot de beurre: 1. A. Dupuis; 2. Aimé Dupuis, Julien Godard. 2 rouleaux de 1 livre: 1. N. Grégoire; 2. Julien Godard; 3. S. Woolland. 1 livre de beurre de table: 1. N. Grégoire. Fromage: 1. Narcisse Moquin. Pain domestique: Pit Fraser. 12 buns: 1. R. Comeault.

Classe 18. Manufacture domestique.—Tapis en guenille chaîne en coton: 1. Amable Dupuis; 2. Georgès St-Amant. Une paire de bas en laine: 1. Method Bérard; 2. A. Champagne. Tapis en guenille uni: 1. Arthur Granger. Savon domestique blanc: 1. Georgès Lauzé. Savon domestique jaune: 1. A. Granger; 2. A. Champagné. Croix en nel: 1. Rév. Soeurs. Couvrepieds tissé: 2. Jos. Bacon.

Classe 19. Ouvrage de goût.—Travaux à l'aiguille: 1. Arthur Champagne; 2. Pit Fraser. Ouvrage au crochet en soie: 1. Omer Lafond; 2. Zenon Delorme. Ouvrage au crochet en coton: 1. Arthur Granger; 2. Félix Grégoire. Ouvrage au crochet en laine: 1. Arthur Champagne et Omer Lafond. Meilleur couvrepieds en laine: 1. Rév. Soeurs; 2. Pit Fraser. Couverture de chaise commune: 1. Rév. Soeurs; 2. Félix Grégoire. La meilleure paire de chaussons reprisés: 1. Arthur Champagne. Une livre de laine filée: 1. Zenon Delorme; 2. Omer Lafond. Couvrepieds "log cabin": 1. Rév. Soeurs; 2. Arthur Champagne. Oreillers de sofa: 1. Mme Napoléon Comeault; 2. Félix Grégoire. Tablier pour les dames: 1. Mme Napoléon Comeault.

Classe 20. Grades 9 et 10.—Raccommodage: 1. Eugénie Dupont et Philomène Fillion. Collection de feuilles ou cahier; 1. Annette Lauzé; 2. Eveline Péloquin. Morceau de dessein: 1. Blanche Boiteau; 2. Hélène St-Amant. Carte géographique: 1. Berthe Desautels. Travaux à l'aiguille: Eugène Dupont.

Grades 7 et 8.—Collection de feuilles: 1. Gabriel Ayotte; Louisiana Péloquin. Cahier de dessein: 1. Gabriel Ayotte; 2. Yvonne Marius. Peinture à l'eau: 1. Yvonne Marion. Cartes géographiques: 1. Louisiana Péloquin; 2. Yvonne Marion. Travaux à l'aiguille: 1. Aurore Bérard; 2. Nellie Pears.

Grades 5 et 6.—Collection de feuilles d'écriture: 1. Julien Godard; 2. Annise Laforme. Morceau de dessein: 1. Melina icard; 2. Annise Laforme. Peinture à l'eau: Melina Ricard; 2. Catherine Grégoire. Cartes géographiques: 1. Melina Ricard; 2. Ida Vandal. Travaux à l'aiguille: 1. Catherine Grégoire; 2. Yvonne Gauthier.

Grades 3 et 4.—Collection de feuilles d'écriture: 1. Aurore Guenette: 2. Delphine Beaudette. Cahier de dessin: 1. Emma Beaudette; 2. Liliane Collette. Cartes géographiques: 1. Delphine Beaudette, Marie-Louise Granger et Lea Helman; 2. Emma Beaudette et Uderande Desautels. Travaux à l'aiguille: 1. Béatrice Desautels; 2. Flora Fraser et Rosanna Vermette.

Classe 20. Grades 1 et 2.—Collection de feuilles d'écriture: 1. Marie-Rose Lafontaine; 2. Emma Lavallée. Morceau de dessin: 1. Buzella Chistina; 2. Emma Lavallée. Travaux à l'aiguille: 1. Lea Helman; 2. Underide Desautels.

Devenait vieille, mais elle était encore jeune

Mme Gallant trouva la vie et la jeunesse dans les pilules pour le rein de Dodd

Une jeune femme du Nouveau-Brunswick raconte comment elle souffrait du mal de Bright et comment elle fut guérie après que les hôpitaux et les médecins eurent failli.

Wapske, Longly Station, comté Victoria, N. B. (Spéciale), le 19 novembre.—Une fois de plus les pilules de Dodd ont prouvé leur valeur pour les femmes qui souffrent. Mme Joshua Gallant, d'ici, souffrait du mal de Bright. Les médecins n'avaient pu la guérir. Les Pilules pour le rein de Dodd la guérirent quand tout avait failli. Aujourd'hui Mme Gallant peut faire tout son travail de maison alors qu'il y a une année elle n'en pouvait rien faire. "Je suis guérie, dit-elle, et les Pilules pour le rein de Dodd en sont responsables. Je souffrais de la maladie de Bright. J'avais toujours mal à la tête et au coeur.

"Plusieurs médecins me traitèrent et j'allai aussi à l'hôpital, mais je ne prenais aucun mieux et cela allait toujours de pis en pis. Je me décidai alors à prendre les Pilules pour le rein de Dodd. Je les ai prises depuis un an et je puis dire que je suis guérie."

Mme Gallant n'est âgée que de vingt ans. Mais le mal de rein ne respecte ni l'âge ni la personne. Au Canada, il rend vieilles des milliers de femmes qui devraient encore être jeunes. Les pilules pour le rein de Dodd vous redonneront la santé et la jeunesse. Demandez à des milliers de femmes qui vous le diront.

Si la nourriture ne vous plait pas
Buvez de l'eau chaude

Quand la nourriture vous semble du plomb dans l'estomac, que vous vous sentez mal à l'aise, c'est parce que l'estomac manque de sang et qu'il contient trop d'acide et qu'il y a trop de fermentation. Dans de tels cas, faites l'essai du plan maintenant suivi dans les principaux hôpitaux et conseillé par d'éminents médecins: prendre une cuillerée à thé de bisurate de magnésie pur dans une tasse d'eau aussi chaude que vous pourrez la boire. L'eau chaude pousse le sang vers l'estomac et le bisurate de magnésie, comme vous dira tout médecin, neutralise instantanément l'acide et prévient la fermentation des aliments. Faites l'essai de ce plan très simple et vous serez étonné du soulagement que vous en obtiendrez, et du confort qui suit toujours le retour d'une digestion normale. Ceux qui sont incapables à certains moments de se procurer de l'eau chaude et les voyageurs qui sont obligés d'avaler des repas pris à la hâte, devraient toujours après les repas prendre deux ou trois pastilles de cinq grains afin de neutraliser l'acide et de prévenir la fermentation des aliments.

BROAD VALLEY

Notre dévouée institutrice, Mlle Anaïs Lussier, vient de nous quitter pour cause de maladie; elle est retournée dans sa famille, à Mariapolis.

* * *

M. Jos. Poncelet est descendu à Chatfield pour siéger au tribunal d'exemption.

* * *

M. Larigne, père, de Fannystelle, est arrivé pour se bâtir et passer l'hiver sur son homestead, à deux milles du village.

* * *

Les braves homesteaders, qui nous avaient quittés, ce printemps, pour aller aider aux travaux agricoles, sont en train de nous revenir. Il en débarque de tous les trains, et je commence à comprendre pourquoi: les trains, qui arrivaient à 4 heures en été, ne sont plus là avant 6 heures; c'est l'excès de poids occasionné par nos travailleurs qui reviennent chargés en plein; le portefeuille plein de piastres et la tête pleine de projets.

* * *

Depuis quelques jours, nous pouvons voir, à notre bureau de poste, des lettres en français dont l'enveloppe porte l'adresse suivante: Une lettre pour vous de la part du Ministre des Finances. Ceci est très bien, mais pourquoi n'a-t-on pas vu aussi, en français, des circulaires et des formules d'exemption pour la loi du service militaire. C'est que nos bons gouvernants, qui semblent ignorer la langue française quand il s'agit d'appliquer une loi, s'en montrent prodigués quand ils veulent nous passer la main dans les cheveux pour nous amener à verser nos économies dans leur caisse. J'en entends déjà qui s'écrient: "Mais il y en avait des formules en français; vous n'aviez qu'à en faire demander par votre maître de poste." C'est très bien, mais les lettres de M. White sont bien venues sans qu'on les demande.

Le Parigot.

SAINT-CHARLES

Fête de Sainte Catherine

Sainte Catherine n'est pas seulement la fête des philosophes et des savants; elle est aussi la fête des jeunes filles et même des vieilles filles. Aussi nous disposons-nous à la célébrer grandiosement, dimanche prochain. D'abord, à la grand'messe, un choeur de chant composé de nos amis de la ville viendront exécuter une belle messe en partie, puis un sermon sur la fête du jour sera donné. Nous comptons sur un grand concours de parents et d'amis venus d'un peu partout, pour la messe, et qui doivent rester à Saint-Charles le soir.

A 8 heures, dans la salle paroissiale, commencera une partie de cartes de famille; le jeu restera au choix d'un chacun et durera jusqu'à 9 heures. Puis aura lieu la vente à l'enchère des cravates préparées par les demoiselles de la paroisse et d'ailleurs. Elles seront nombreuses et jolies (les cravates). Elles seront variées et de toutes les nuances et de toutes les couleurs imaginables. Surtout elles se vendront bien, car nous connaissons tels jeunes gens qui sont bien déterminés à ne pas se laisser enlever leurs cravates. Ne l'oublions pas, il y aura quelque chose... non, non... quelqu'une au bout de la cravate. Aussi, jeunes gens, soyez prêts à vous procurer une cravate, autrement vous ne pourrez pas coiffer sainte Catherine. Ne pas coiffer sainte Cthérine ou ne pas aider à la coiffer, ce serait un grand malheur. Donc, toutes les cravates seront vendues à un bon prix... Alors, en une procession solennelle, les nombreuses jeunes filles décorées de leur... oh! de leur joli bonnet, marcheront dans la salle vers les tables préparées pour les recevoir et puis commencera la "correspondance". Tous les messieurs acquéreurs de cravates chercheront à trouver la jeune ou la vieille fille au bonnet correspondant. Se saluant profondément et avec beaucoup de timidité, ils se placeront à la même table et puis mangeront la tire ensemble. On s'attend à beaucoup de plaisir.

Le programme musical sera des plus intéressants et des plus amusants. D'abord nous aurons l'orchestre "Sixenun" dont la réputation n'est plus à faire, puis nous entendrons encore M. Lévêque, qui est toujours là...

Deux artistes de Saint-Boniface, Mlles Couture, nous ont promis de nous honorer de leur présence et elles doivent nous charmer par l'exécution de plusieurs morceaux de leur répertoire. Inutile de dire que nous leur souhaitons la bienvenue et que nous sommes anxieux de les entendre.

M. N. Jutras sera du nombre de nos visiteurs. Lui aussi nous donnera quelques belles chansons, de ses chansons qu'il sait si bien chanter.

En un mot, nos visiteurs seront enchantés d'être venus nous voir encore une fois à Saint-Charles.

Il est bien entendu que le service des tramways sera satisfaisant. Le dernier tramway de minuit se dirigeant vers le coin des rues Main et Portage, continuera vers et autour de Saint-Boniface. Comme cela les gens de la ville de Winnipeg comme de Saint-Boniface se rendront directement sans attendre, sans correspondance et sans avoir à marcher.

Donc le 25, dimanche prochain, à Saint-Charles, pour célébrer la Sainte-Catherine. Bienvenu!! Au revoir!!

* * *

Etaient en visite au presbytère: M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, accompagné de son vicaire, M. l'abbé Bertrand. M. l'abbé Fyfe, curé de Saint-François-Xavier. M. l'abbé Dumoulin, curé de Saint-Vital.

Mésange.

SAINT-NORBERT

Un cordial merci, de la part des professeurs et élèves, à toutes les personnes qui nous ont fait l'honneur de répondre à notre invitation de dimanche dernier, en assistant en aussi grand nombre à notre première partie de whist, au profit de l'éducation. Nous sommes très satisfait du beau résultat obtenu. Un merci tout spécial à la maison Lord et Pelland pour le généreux don de deux magnifiques cadres, qui a augmenté de moitié nos recettes. Merci, et à bientôt; ça va trop bien.

Un élève.

* * *

Nos petits bonshommes de l'école des garçons nous ont prouvé dimanche soir dernier, qu'à l'école, non seulement on apprenait à lire, chanter et déclamer, mais aussi à préparer l'excellent cocoa et à le servir comme de vrais petits professionnels.

La vente des cartes d'admission, tenue par W. Gosselin et I. Leclaires, élèves de neuvième et dixième, est très pratique. M. le professeur Landry et l'élève A. Verrier, maîtres de salle, ont su si bien maintenir l'entrain de la partie qu'ils ne doivent pas en être à leur première. Les déclamations par les deux élèves J. Courchaine et J.-L. Delorme ont été fort appréciées, et le chant de nos petits, toujours jolis ces chants d'oiseaux, et notre jeune musicien F. Lellier, qui à l'ouverture de la salle nous a égayé aux soins du piano, un gros merci. M. le principal, permettez-moi, vous êtes doué. Nous avons passé une admirable soirée. Merci et à bientôt, n'est-ce pas? Mais votre jolie grande salle, vrai jardin de fleurs, fait du bien à l'oeil en ce temps d'année. Dites-nous le secret de toutes ces belles fleurs.

Les prix ont été appréciés, même les prix de consolation, qui nous ont fait rire aux larmes. Au revoir.

Une qui aime le beau.

Ne cédez pas devant l'asthme. — Si vous souffrez sans espoir de vaincre le mal, ne remettez pas à plus tard l'achat du remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Un essai vous convaincra de son efficacité. Le prompt soulagement que vous en tirerez vous convaincra plus et mieux que tout ce que nous pourrions en écrire. Quand le soulagement est assuré, pourquoi souffrir? Tous les marchands vendent ce remède sans rival.

SUFFREN

M. Alphonse Lacoste et M. Alfred Lalonde sont allés à Winnipeg pour affaires impotrantes.

* * *

M. l'inspecteur VanDusen a visité notre école, mardi dernier. Il a paru très satisfait de sa visite.

Mlles Laura Thorvaldson et Sarah Lane ont passé dans le 7me grade anglais.

* * *

M. Omer Pichette, notre maître de poste, doit aller à Abbéville, mercredi, pour une assemblée politique qui aura lieu dans l'école du village.

* * *

M. Mousseau nous est arrivé de Winnipeg pour résider sur sa ferme.

* * *

Mme Jules Lalonde est allée passer le dimanche chez M. Montagnon, avec sa famille.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens se préparent au service militaire. Courage, jeunes Canadiens français; nous vous souhaitons de revenir sains et saufs au milieu de nous. Vos terres terres sont là qui vous attendent et vos amis qui vous estiment et vous aiment.

* * *

Mlle Alice Lalonde est en promenade chez sa tante, Mme Morissette, depuis quelques jours.

* * *

M. Alfred Lalonde doit aller demeurer à Abbéville pour l'hiver.

* * *

Mme Nap. Lane doit aller à Winnipeg, la semaine prochaine, avec sa fille Sarah.

* * *

M. N. Lane est à bâtir une belle étble pour ses bestiaux. M. Beaudoin en est le constructeur. M. Lane a besoin de grands bâtiments pour hiverner toutes ses bêtes.

Joannes.

SUR LE FRONT ELECTORAL

La nomination des candidats.

La mise en nomination des candidats a eu lieu lundi dans toutes les circonscriptions électorales du Canada. Il y a moins d'acclamés qu'on avait prédit: dix chez les libéraux et huit chez les unionistes. La majorité des acclamés chez les unionistes sont d'anciens libéraux. Pour être exact, il faudrait ajouter aux acclamés les candidats de paille. Il y en a bien quelques-uns chez les libéraux, mais ils foisonnent surtout chez les unionistes de la province de Québec. Dans une douzaine de circonscriptions d'Ontario, la lutte se fait entre libéraux-unionistes et conservateurs-unionistes. Des observateurs du monde politique prétendent que ces libéraux-unionistes se mueront en libéraux tout courts. C'est possible... surtout si le sentiment anti-unioniste va s'accentuant dans tout le pays. Ailleurs, dans la province de Québec, la lutte se fait entre candidats libéraux.

L'étiquetage des candidats.

En vertu d'un dispositif de notre loi militaire, les chefs des deux partis devront étiqueter les candidats. Comme on le sait, les militaires outre-mer voteront pour le candidat du gouvernement ou le candidat de l'opposition, ou encore le candidat indépendant. Dans certaines circonscriptions, il se trouve deux ou trois candidats se réclamant du même parti. N'aura droit aux votes donnés à un parti que ce candidat qui aura été officiellement reconnu candidat du parti par le chef même du parti. Cet étiquetage devra se faire dans les cinq jours qui suivent la mise en nomination.

Le vote des soldats et des femmes.

C'est, disent les unionistes, leur gros atout. Nous le croyons sans peine. La masse des électeurs du Canada est contre le gouvernement. Aussi compte-t-il sur le vote des mères et soeurs des soldats eux-mêmes pour l'emporter. C'est un vote qui peut se manipuler. C'est surtout un vote qui peut se "faire" au cours de la revision des listes. Il nous revient de différents quartiers qu'on s'adonne déjà à cette tâche.

Le ton de la campagne.

Un parti né de l'intrigue et de l'intérêt, affublé du manteau du patriotisme, un parti qui n'a point reculé devant l'emploi d'agents provocateurs, comme ce Desjardins, un parti qui pour se maintenir au pouvoir n'hésitait pas à dresser l'une contre l'autre les deux races qui habitent ce pays, ne pouvait pas ne pas faire en pareille occasion une lutte d'appels aux préjugés, aux haines de races et de religions. Déjà dans toute la presse ministérielle, l'opposition c'est le Canada français et catholique, c'est le parti des rebelles, des déloyaux, des anti-British, des lâcheurs, des traitres, des pro-boches, etc., etc. Et nous ne sommes qu'au début de la lutte. Que sera-ce dans quinze jours?

SUR LE FRONT MILITAIRE

France et Angleterre.

Ce sont les civils, tant en Angleterre qu'en France, qui retiennent l'attention du public. En France, le ministère Painlevé est chose du passé. Trop flou, manquant de poigne, incapable de résoudre les difficultés de l'intérieur, il s'est suicidé en intervenant dans l'affaire Daudet-Malvy au profit de ce dernier et en tentant de bâillonner Léon Daudet. Le vieux Clémenceau a une fois de plus charge des destinées de la France. Sans trop de peine, il s'est constitué un ministère. Combien de temps durera-t-il? Longtemps? Bien hardi qui l'osera prétendre. La France a tant vu de ministères depuis trois ans! Si l'attitude de Clémenceau dans l'imbroglio Malvy-Daudet a vraiment été sincère, on peut espérer que les traîtres de l'intérieur n'auront point aussi beau jeu que sous le ministère Painlevé. Mais... M. Clémenceau est chef du ministère et il lui faut gouverner. C'est ce qui ne semble guère facile en France.

Les ministères durent plus longtemps en Angleterre. Cependant la situation intérieure n'y est guère plus brillante qu'en France. Au début de la semaine, les dépêches faisaient allusion à la chûte prochaine de Lloyd George. M. Asquith, assure-t-on, reviendrait au pouvoir. Rien encore. Lloyd George tient tête à ses critiques. On prédit même que s'il l'emporte encore cette fois, il deviendra le dictateur de son pays.

Allemagne et Italie.

On ne sait rien de précis de la situation intérieure de l'Allemagne. Il est bien question de famines, de grèves, de manifestations socialistes anti-annexionnistes. Cela est déjà vieux. C'est chanson que répètent chaque semaine les dépêches. Diantre, il faut bien de la copie aux journaux, surtout quand ils ont une forte clientèle de badauds. Que l'on souffre en Allemagne, qu'on y soit fatigué de la guerre, c'est hors de doute. Il en est de même dans tous les pays. Mais tant que le peuple allemand verra ses troupes camper en territoire ennemi, l'espoir de la victoire lui fera endurer la faim sans trop regimber et se plier sans trop maugréer à tous les vouloirs du gouvernement. A l'aide de la trahison et de la révolution, l'Allemagne a déjà mis la Russie hors de combat. Les Alliés s'en rendent si bien compte qu'ils viennent d'annoncer qu'ils n'enverront plus de vivres à la république (?) russe et qu'ils ne lui feront plus de prêts. Si le peuple allemand croit qu'un pareil sort est réservé à l'Italie, il n'y a pas à s'en étonner. Une grande bataille se livre sur les bords de la Piave. Venise est évacué par ses habitants. Demain, peut-être sera-t-elle entre les mains des Allemands. A l'heure actuelle, rien ne démontre que les Italiens aient réussi à mâter définitivement l'attaque austro-allemande. Elle menace toujours de briser leur ligne de défense.

La Russie.

Y a-t-il encore une Russie? On peut se le demander en face des derniers événements. La semaine dernière on croyait au triomphe de Kerensky. Aujourd'hui il n'en est plus question. Il a disparu et avec lui Korniloff et Kaledine. Mort, prisonnier, relégué dans l'oubli? On ne le sait. La faction Lenine a la maîtrise de Petrograd. Partout la guerre civile, le pillage, le massacre. Des milliers de cadavres gisent dans les rues de Petrograd et de Moscou, la ville sainte. On ne leur donne même point la sépulture. A cela s'ajoute la famine. Que sera demain en Russie? On n'ose pas y penser quand on se souvient des horreurs et des massacres de la révolution française.

MORT A LA ROUTINE

Un commerçant qui s'en tiendrait à la routine irait infailliblement, tôt ou tard, à la ruine. Les méthodes de commerce évoluent comme toute autre chose. Telle denrée qui hier n'alléchait point le client l'allèche aujourd'hui, a de la vogue. Si le marchand s'obstine à ne la pas avoir en magasin parce qu'hier ces clients ne la demandaient pas; il verra ses clients l'aller acheter ailleurs. Une fois chez le rival, ils y feront bien d'autres achats. Parce qu'il aura été routinier, ce marchand aura perdu un client. Il apprendra, mais un peu tard, probablement quand la faillite l'attendra, qu'il a eu tort de ne pas suivre le progrès, de ne pas adopter des méthodes plus modernes.

Si ceci est vrai du marchand, ce ne l'est pas moins du fermier. Celui-là réussit qui sait se libérer de l'esprit de routine. L'agriculture, — véritable art en soi, — évolue encore plus que le commerce. Il est à la fois à la merci de l'offre et de la demande et des hauts et bas dans la fertilité du sol. Tel produit de la ferme pourra être fort demandé par le consommateur et cependant il pourrait être préférable pour un cultivateur de ne le pas produire. Aussi il y avait cette année forte demande de blé pour lequel on avait l'assurance d'un excellent prix. De prime abord un fermier a pu se dire: "J'en ensemencerai toute ma terre. Je consacrerai tous mes efforts à la production du blé." Très bien, si sa terre y était bien préparée. Non, si elle était empestée de chardons jaunes. Car, en pareil cas, il valait pour lui bien mieux semer du seigle, en obtenir une bonne récolte et aussi nettoyer sa terre. Un peu d'esprit d'expérimentation la lui aurait sans doute appris.

Ah! l'esprit d'expérimentation, c'est ce qui manque à la plupart de nos fermiers. Sans doute faut-il se garder d'être follement novateurs. En agriculture comme en tout autre métier, il faut de la prudence et de la sagesse. C'est stupide que d'innover à l'aventure, de jouer une partie de risque tout. Ce qui doit inspirer le fermier c'est un sage esprit d'expérimentation. Rien n'est parfait en ce monde, sur la ferme comme en tout autre domaine. Il faut chercher toujours à faire mieux, à tirer le meilleur profit possible de son avoir, à faire rendre au sol tout ce qu'il peut rendre, à éliminer de la ferme tout ce qui ne paie pas, tout ce qui est bouche inutile et improductive. C'est ce que, le 18 octobre dernier, le **Farmers' Advocate** rappelait en ces termes à ses lecteurs:

"N'avez-vous jamais songé, cultivateurs, à faire quelques expériences sur votre propre ferme? Pourquoi, avec un peu de bonne volonté, ne feriez-vous pas, cet hiver, quelques essais d'alimentation? Leurs résultats vous prouveront que les méthodes que vous avez actuellement sont efficaces, ou peut-être qu'elles ont besoin d'amélioration.

"Une comptabilité soignée établira parfaitement ce que coûte à produire une livre de lait ou une livre de viande, sur la ferme. Connaissant ceci, un petit changement dans la ration fera économiser dans l'achat des aliments, sans en amoindrir les bons résultats.

"Il y a trop de cultivateurs qui suivent les vieilles traditions culturales, sans vouloir essayer les nouvelles méthodes. Pourquoi ne pas faire la pesée régulière et l'épreuve du lait? Elles permettront de régler l'emploi des concentrés selon la quantité et la richesse obtenues; elles seront également un moyen de contrôler les bonnes et les mauvaises vaches. Chez quelques-unes de ces dernières, augmentez la proportion de grain ou de racines dans la ration, et notez l'augmentation ou la diminution du lait. Vous pourrez alors, suivant les résultats, poursuivre le mode d'alimentation le plus avantageux.

"C'est un fait reconnu qu'il y a des vaches qui paient plus que d'autres, avec une ration analogue: trouvez ces cas d'individualité dans votre troupeau et exploitez-les. Calculez avec soin la quantité de nourriture consommée pour produire 100 livres de lait, et déterminez par de petits calculs si, oui ou non, vous retirez des profits au prix qu'on vous paie le lait actuellement.

"Il serait également très avantageux de tenir compte de la nourriture consommée, cet hiver, par un veau de l'automne. Son coût d'élevage vous permettra d'établir facilement, au printemps, sa valeur réelle. En effet, comment pourrez-vous vendre, au printemps, un animal dont vous ne connaissez pas le prix de revient?

"Trouvez la quantité de grain que vous économisez par l'emploi des racines, dans l'alimentation. Pesez souvent vos animaux pour connatre le gain que font faire différentes rations.

"Toutes ces expériences et bien d'autres encore, donneront à l'expérimentateur d'inestimables renseignements. Cultivateurs de progrès, soyez des expérimentateurs!"

Ce sont là paroles de bons sens que nous prions nos lecteurs de ne pas dédaigner. Ils y trouveront leur profit. Et précisément parce qu'ils en profiteront, ils auront plus d'estime pour la terre, ils comprendront mieux combien elle a réellement droit d'être appelée "la grande amie".

AUX SUISSES

Avis important

Légation de Suisse en Grande-Bretagne

Le Ministre de Suisse en Grande-Bretagne attire l'attention **des Suisses nés sur territoire ou sur un bateau britannique** sur les points suivants, auxquels ils ont à se conformer pour obtenir, s'ils le désirent, leur libération du service militaire dans le Royaume-Uni et les colonies britanniques.

I.—Tout Suisse né sur sol ou sur un bateau britannique devient de par ce fait sujet anglais, sans perdre pour cela sa nationalité suisse.

II.—En sa qualité de sujet britannique, il est appelé à faire son service dans l'armée anglaise; mais, si cet appel lui parvient avant qu'il ait atteint l'âge de 21 ans révolus, il est en droit de demander que son incorporation **soit renvoyée** jusqu'à l'époque où il aura atteint cet âge, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où il pourra légalement répudier sa nationalité britannique et se libérer ainsi du service militaire en Grande-Bretagne.

D'après les arrangements faits entre la Légation de Suisse et le Gouvernement Britannique, les Suisses ne peuvent pas être **astreints** au service avant d'avoir atteint le dit âge. Cependant, s'ils ne protestent pas lors de l'appel, ils sont considérés comme s'étant enrôlés volontairement et ne sont plus relâchés.

III.—Après avoir atteint l'âge de 21 ans révolus, les Suisses nés sur sol britannique pourront répudier la nationalité anglaise par une "Declaration of Alienage" à adresser au "Home Office." Mais cette répudiation, qui serait acceptée aussi plus tard, **n'aura pour effet de libérer le déclarant de l'obligation de servir dans l'armée britannique que si la répudiation est faite dans les deux mois de calendrier qui suivent le jour où le répudiant a atteint l'âge de 21 ans révolus.**

IV.—La "Declaration of Alienage" doit être accompagnée d'attestations d'après lesquelles le déclarant est toujours considéré en Suisse comme ressortissant suisse et remplit ses devoirs militaires vis-à-vis de la Confédération.

V.—Les intéressés sont invités à se conformer **strictement** aux règles qui précèdent, car toute omission et tout retard son fatalement irréparables.

VI.—Pour informations supplémentaires et pour la transmission de la "Declaration of Alienage", s'adresser à la Légation de Suisse, 3, Portland Place, Londres, W. I., ou au Consulat de Suisse, 11, Royal Bank Building, Winnipeg, Man.

Par ordre: Le Consul de Suisse,
(Signé) **J. Erzinger.**
Le Ministre de Suisse:
Carlin.

Londres, en septembre 1917.

GRANDE CLAIRIERE

La Sainte-Cécile

Nous avons célébré la fête de sainte Cécile, patronne des musiciens, comme l'on a coutume de le faire dans les vieux pays. Grand'messe en fanfare où nos jeunes ont fait preuve de bonne volonté et aussi de savoir-faire; l'entrée, l'offertoire et la sortie furent joués par notre société musicale. C'était du nouveau pour Grande Clairière.

A l'issue de la messe, nos musiciens sont allés chez M. Gus. Hardy en jouant un morceau de musique. Un magnifique banquet unissait les membres honoraires et actifs, et nous avons présenté à M. Issby, le dévoué chef, une montre en or. C'est le moins que nous puissions faire, car son zèle et son activité sont extraordinaires.

L'après-midi, nos musiciens jouèrent tout leur répertoire, et vers 5 heures, on se quitta, satisfait de cette fête intime et charmante.

Franc de Grande-Clairière.

Le bloc se refait en Colombie-Britannique.

M. Brewster, premier-ministre en Colombie-Britannique, donnerait — bien qu'actuellement il n'en soit plus guère question, — son appui au gouvernement unioniste. La semaine dernière M. Calder, — organisateur de la victoire pour les unionistes, — a fait son apparition dans cette province. A l'en croire, il aurait eu un succès épatant. Il est permis d'en douter. Toutes les associations libérales s'y prononcent en faveur de Laurier et refusent de pactiser avec les unionistes. Tous ces bons unionistes qui se sont imaginé que les élections ne seraient qu'une facile marche vers la crèche commencent à déchanter. Il y a loin des lèvres à la coupe.

NAISSANCE

Thibeaultville.—Chez M. Maurice Marcoux, un fils, qui reçut au baptême les noms de Joseph-Léon Antonin. Parrain, M. Léon Marcaux; marraine, Mme Léon Marcoux, oncle et tante de l'enfant.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

M. SEVIGNY CONSPUE ET MIS EN FUITE

Une assemblée très hostile refuse d'entendre le jeune ministre, à Westmount, et lui rappelle sa volte-face par des interruptions cinglantes. — Des carreaux sont brisés, et deux manifestants sont arrêtés. — Sans rougir, M. Sévigny parle de Judas.

(Le **Devoir**)

M. Albert Sévigny a parlé, hier soir, jeudi, à Westmount. M. Albert Sévigny y a répété en anglais et en français son discours ordinaire. Puis il a pris la porte après l'assemblée par une issue dérobée, filant dans une automobile en compagnie du chef de police de Westmount et d'un agent.

L'assemblée réunie dans la salle Victoria, située à l'encoignure de l'avenue Arlington et de la rue Sherbrooke, était composée en grande partie d'électeurs canadiens-français qui ont protesté avec une grande énergie chaque fois que M. Sévigny tenta d'expliquer de façon boiteuse pourquoi il avait changé d'attitude depuis 1911.

La première rangée de chaises était remplie de Westmountaises, jeunes et âgées, qui tricotaient, pendant que le jeune ministre unioniste dévidait le fil... de son discours. Dans un coin, deux femmes et un homme semblaient chargés de faire l'espionnage pour le compte des "win-the-war".

Au plus fort de l'orage, une femme s'élança tout à coup dans la salle et appelant un agent de police, lui donna l'ordre d'arrêter un jeune homme qui, dit-elle, avait crié. Ce fut le signal du chahut qui ne devait plus cesser. Bruits de chaises, huées, cris de toutes sortes partirent de partout. L'agent intervient et fait sortir l'auditeur qui proteste énergiquement et ne veut pas s'en aller. Un officier anglais s'avançant alors, frappe par derrière avec sa canne la tête du jeune homme, mais il a été vu par des gens qui sont en avant de la salle. "Mais, vous êtes militaire. Vous n'avez pas le droit d'agir ainsi! Votre nom? s'il vous plaît. Le soldat galonné hésite, puis la jeune femme l'entraîne et il bat en retraite pour ne plus revenir.

Au cours de ses remarques, le jeune ministre des Contributions Indirectes pose à son auditoire cette question en anglais: "Quel est le Canadien français qui depuis le commencement de la guerre s'est objecté à notre participation? Et la salle animée de la même pensée, de répondre avec force: Vous! Vous! Le bruit commence et devient assourdissant. Parlez-nous de Laurier, crie la foule! Albert, dis-nous un mot du Victrola, tonnent plusieurs personnes, au milieu des rires et des cris. M. Albert Sévigny, suant à grosses gouttes, pose une nouvelle question à son auditoire: "Quel est l'homme qui accepterait la domination allemande?" Et la même foule à l'unisson de répondre: Vous! Vous! et sur l'air des lampions, l'auditoire chante: Chou! Chou! Chou! Parle-nous en français! Albert, que penses-tu de Saint-Anselme? Le président de l'assemblée s'agite et essaie de rétablir l'ordre, mais le bruit devient de plus en plus assourdissant.

"Viendras-tu parler à Saint-Henri? On t'attend avec impatience!" crient des voix. M. Sévigny, droit comme un i, s'éponge la figure, car malgré les protestations et le tapage, il a pu terminer la lecture de son premier discours en anglais, et se prépare alors à parler en français.

"Messieurs, dit-il, il y a dans cette assemblée des hommes qui proclament chaque fois cette vérité, que nous sommes dans un pays britannique. N'ai-je pas le droit de...

—Non! Non! crie-t-on de toutes parts.—Vous en viendrez à la conclusion, continue M. Sévigny, que vous vous êtes trompés sur mon compte.

—Vous parlez à des Canadiens français, répliquent plusieurs personnes, et vous n'êtes pas Canadien français.

—Vous m'attaquez, s'exclame l'orateur, vous ne voulez pas m'entendre. Et je vous prouverai, si vous voulez m'entendre...

La foule.—Non! Non!

Le jeune candidat unioniste continue:—Vous voterez contre moi, mais laissez-moi vous parler! Je vous convaincrai que j'ai raison.

Le bruit succède au bruit. Des cris partent de tous les coins de la salle. On tousse, on se mouche avec force. Plusieurs femmes et plusieurs hommes sortent.

—Comment aimes-tu ça le bâillon? demande une voix. — Va te présenter à Saint-Anselme, crie un autre.

—Dans Saint-Anselme, déclare avec force M. Sévigny, les électeurs sont pour moi et aussi je vais gagner mon élection. Je vais rester candidat dans Dorchester et dans Saint-Henri-Westmount, et je vais gagner. J'en ai déjà gagné des élections!!!

Ces paroles sont prononcées au milieu d'un grondement grandissant et entrecoupées par des acclamations.

Tout à coup des auditeurs demandent à la foule de crier trois hourrahs pour Laurier! Une formidable acclamation salue le nom du chef libéral. Se contenant, M. Sévigny regarde cette foule qui lui est manifestement hostile: il semble commencer à comprendre que tous ses efforts pour tenter d'excuser sa conduite seront vains.

Le maire McKergow vient à son secours et tente d'apaiser cette foule, mais ne peut y réussir. Les journalistes qui sont sur des tables en avant de la salle sont espionnés de très près par une femme et un homme.

Ce dernier fait mine de les menacer et a presque une crise d'hystérie, quand il apprend qu'il y a des représentants du "Devoir". "Le journal de Bourassa! Ah! Ah! Ah! Mis c'est lui qui est responsable de tout ce qui arrive ce soir! Faites attention à votre compte rendu! J'ai l'oeil sur vous", dit-il, les dents serrées.

La compagne du matamore, qui se proclame avec un fort accent anglais "Canadienne française", de dire: "Je vous ai remarqué depuis le commencement du meeting. Vous ne prenez que les mauvaises choses contre M. Sévigny!" Les journalistes qui sont là de rire et de dire très "seriously": "Very enthusiastic meeting! Isn't it?"

Il est neuf heures et quart. Le tumulte augmente toujours. A un moment donné, on crie: "On te verra à Saint-Henri, Sévigny!" deux cents personnes quittent la salle avec fracas, en sifflant et conspuant M. Sévigny.

Un vieux citoyen anglais d'ordonner alors au long "policeman": Mais pourquoi ne les mettez-vous pas dehors? Cette instruction fait rire certains Westmountais, qui sont sur l'estrade.

Au milieu de la salle, se trouve M. Clovis Saint-Louis, qui a quitté en coup de vent son siège sur le théâtre pour haranguer la foule et la demander en grâce d'écouter M. Sévigny. On répond par des cris et le défilé s'accentue. M. Sévigny cherche alors à continuer son discours.

Au dehors, la foule s'est rassemblée et l'on entend monter l'hymne national "O Canada!", suivi bientôt de huées et d'oeufs pourris et de pierres qui volent sur les vitres ou les brisent.

A neuf heures et demie, la salle est aux trois quarts vide et ne se compose que d'auditeurs sympathiques à M. Sévigny.

Fait qui n'est pas banal, chaque fois que des applaudissements éclatent à l'intérieur de la salle, l'extérieur riposte par des huées, et malgré eux les Westmountais s'éclatent de rire.

Sur le péristyle du perron de la salle Victoria, des orateurs pérorent et le nom de M. Sévigny est conspué. MM. Rainville et Blondin ont aussi leur part. La foule guette la sortie de M. Sévigny, qui s'échappe par une avenue bien noire.

La sortie de certains gros bonnets de Westmount est saluée de quolibets: "Ohé! les capitalistes!" Tout à coup de la foule, une voix entonne le "libera", qui est répété par tous.

Plusieurs Anglais sont scandalisés et déclarent que c'est la première fois qu'une telle chose arrive à Westmount. Sur la terrasse, vis-à-vis la salle Victoria, des groups causent avec animation, cependant que des jeunes gens acclament le nom de Laurier, de Leduc et de sir Lomer Gouin.

Durant la manifestation à l'extérieur, deux jeunes gens ont été arrêtés, sous l'accusation d'avoir lancé des pierres dans les carreaux.

A minuit et demi, Westmount avait repris son aspect morne de puritaine.

LA FETE DES AMES

Jean, 22 ans, Jacques, 23 ans, deux amis d'enfance, deux condisciples de collège, deux compagnons d'université. Par un dimanche clair d'octobre, ils s'offrent une promenade à travers la montagne, à pied, bien entendu, car en voiture, c'est disgracieux, pour des jeunes de 20 ans.

Jean dit, en voyant tomber quelques feuilles jaunies: C'est étonnant comme les feuilles tombent. Jacques répliqua: Dis donc quelque chose de nouveau. Jean, sans s'énerver: Je te le redirai sous une forme nouvelle:

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre

Jacques plus impatient: Ca ne vaut guère mieux. — Alors, je ne dirai plus seulement avec les poètes: les feuilles tombent; mais nous tomberons et nous mourrons comme elles.—Ah! à la bonne heure! s'écrie Jacques. Il y a une leçon, il y a du pratique sous ces mots. Tâche donc de t'habituer à parler pour dire quelque chose...

Leurs pas inconsciemment se ralentissaient; ils s'assirent à quelque distance du cimetière qu'il apercevaient par des clairières.—C'est étonnant, dit encore Jean, comme ces tombes me prêchent la survie des âmes. Dans notre Montréal nous coudoyons des protestants qui se moquent de nos croyances et des libres-penseurs qui veulent éteindre les étoiles. Pourtant ni le rire des impies, ni le feu des fours crématoires ne mordront jamais l'âme spirituelle. Elle vivra malgré eux, pour les confondre **au jour de colère**.

—Tu as raison. Jean, ces fins-fins auront de la confusion, **confutatis maledictis**, à ce grand jour de colère; ils sont déjà ridicules ces fins-fins. Ils ne veulent pas croire à l'Evangile; ils croient à la superstition. Ils ne veulent avoir Dieu pour maître; ils ont le diable pour tyran. C'est surtout parmi ces sceptiques de la résurrection, que se recrutent les spirites, les fervents des tables tournantes. Ils ont besoin du surnaturel. Ils font pourtant comme l'onagre dont parle l'Ecriture, qui dresse ses oreilles vers le ciel et qui dit: il n'y a pas de Dieu. Que le monde est bête, grand ciel!... Tout de même, ta leçon des feuilles mortes a du bon. Tu as dit quelque chose d'utile ce soir. Continue, et... sans rancune.

—Bonsoir.

—Bonsoir.

Ils se séparèrent.

* * *

Une semaine plus tard, le soir de la Toussaint, ils se dirigeaient tous deux vers l'église paroissiale. Elle était toute sombre, des tentures qu'on appendait pour la fête me disaient nos pères. Sur ces tendes morts, la fête des âmes, comtures, Jean et Jacques purent lire cette inscription, plusieurs fois répétée: "Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes des amis."

Dans un sermon qu'ils entendirent, cette phrase revint souvent, et la voix du prêtre, en la scandant avec lenteur, semblait l'écho pleurant qui sourdait des abîmes de douleurs...

—C'est étonnant, dit encore Jean, au sortir de l'église comme ces peines du purgatoire m'effraient. Pourtant je me dis souvent à part moi: Mon vieux, si tu peux accrocher le purgatoire, tu seras encore chanceux.

—Arrive, je t'accote.

Et ils offrirent, selon leur promesse, un chemin de croix des mieux conditionnés pour ces âmes qu'ils entendaient, par la foi, leur clamer du fond des abîmes: "Ayez pitié, vous du moins qui êtes nos amis."

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

47, rue Masson, S.-Boniface
B. P. 20. Tél. Main 4928

Tous les destinataires doi- maintenant avoir reçu les formes documentaires que leur a expédiées le "Comité adjoint de statistique et fonctionnement des Cercles paroissiaux". Remplies avec soin, ces formes nous seront de la plus grande utilité dans l'accomplissement de notre tâche; avec l'exactitude des renseignements, il nous sera relativement facile de prendre position en présence des événements complexes qui pourront survenir, sans risque de donner de fausse direction.

En conséquence, l'on comprendra que nous insistions tant sur ce point-là. Ceux qui trouveraient trop peu claires les explications déjà données par le Comité, dans sa circulaire, sont invités à faire part de leurs difficultés au secrétaire. Par ce moyen-là, il y aura toujours lieu de s'entendre.

Louis-Philippe Gagnon,
Secrétaire de l'Exécutif.

LE BAZAR DU SACRE-COEUR

Le bazar de la paroisse du Sacré-Coeur au profit de ses oeuvres paroissiales et scolaires s'est ouvert lundi soir. Par l'assistance, l'entrain qui ne cessa de régner durant toute la veillée, la recette, on est d'ores et déjà certain d'un succès qui dépassera tout ce qu'on avait prévu. Tous les visiteurs,—il en était venu des paroises avoisinantes,—s'accordent à louer le bon goût de la décoration des salles. La roue de fortune faisait fureur, tandis que dans une salle voisine, ceux qui ont bon oeil accomplissaient maintes prouesses avec de petits fusils à mouches. Dans cette salle, plusieurs sont venus se gagner une canne par leur adresse. A la salle principale, c'était encore la pèche. Grand Dieu, confessons-le, tous pêchaient lundi soir. Tant et si bien qu'on nous affirme qu'on faillit vider l'étang de tous poissons.... plutôt de tout ce qui en tient lieu. Et les tables! Elles regorgeaient de poupées, de jouets, de travaux artistiques, de broderies, etc. Tout cela accompagné d'un joli programme musical.

Mardi soir, nous avions l'honneur d'une visite de Sa Grandeur Mgr Sinnott et du clergé des paroisses de Winnipeg.

* * *

Le comité directeur du bazar accuse réception de dons des personnes et des maisons dont les noms suivent. Aux uns et aux autres il offre le plus sincère merci.

Mme Coats, Mme Marada, M. J. McDougall, M. Guay, St. James, Mme Rochon, Winnipeg Electric Ry, Mme Latour, M. et Mme Dauphinais, M. J.-A. Hébert, Mlle T. Civel Donillette, Mme M. Mercier, M. Brunelle, M. A. Beaudette, Mlle Dumoulin. Les maisons Crescent Creamery, City Dairy, Pierre Couture, Blue Ribbon, Christie Grant, J.-C. Wilson, G.-F. Stephens & Co., T.-H. Estabrooks Co., Gibson Gage Co., Wm. Wrigley Co., Royal Crown Soaps, H.-L. Perry Co., Paulin Chambers Co., W.-J. Guest Fish Co., A. MacDonald, Winnipeg Fish Co., Mathew Blackwell, Richards & Brown, The De Laval Co., The Dyson Co., Scott Bathgate Co., Fort Garry aMrket Co., J. Grant, Palmers, C. Marchetti, Ed. Burdett & Sons, Neal Brothers, Sterling Fruit Co., Rogert Fruit Co., Campbell Bros & Wilson, Maycock Sons, Mme Richard, T. Eaton & Co., L. Towers.



UNION CANADIENNE

"Vers un renouveau"

C'est le titre de l'éloquente et substantielle conférence que nous donnait, dimanche soir, à l'académie Provencher, M. l'avocat Henri Lacerte. Une heure et demie durant, le conférencier causa à son auditoire du renouveau qui infaillliblement succèdera à notre ère de destructions et d'écroulements. Il traite la question du point de vue canadien tout court et du point de vue canadien-français. En tant que Canadiens, nous aurons à solutionner maints problèmes économiques et sociaux. Peu-être aurons-nous à refondre le code de nos relations avec l'Angleterre. Comme Canadiens-français, nous devrons parachever notre formation latine en nous allant abreuver aux grandes sources intellectuelles de France. En développant cette thèse devant son auditoire, le conférencier esquisse à grands traits l'évolution de la pensée en France durant le dernier siècle, depuis la révolution de 1789. La pensée de France, ramenée dans les droits sentiers par la rude épreuve de la guerre, redevient traditionnelle. Elle devra être notre inspiratrice, notre guide. Plus que jamais nous devrons communiquer avec elle, nous nourrir d'elle.

AU CLUB "LE CANADA"

La partie de cartes de vendredi dernier au club "Le Canada" a eu le même succès que les parties précédentes. Au-delà de cent personnes ont pris part aux divers amusements organisés pour la circonstance. Certains meubles avaient été sortis de la salle principale, un nouveau vestiaire avait été installé, et d'une façon générale tout respirait une organisation minutieuse des détails.

Les prix ont été gagnés comme suit: Dames: 1er prix, un chèque de $5, don de M. J.-W.-L. Foregt, gérant de la Banque d'Hochelaga, Winnipeg, Mme A. Breton; consolation, Mme J.-A. Hébert. Messieurs: Une boîte de cigares, don de la Compagnie Lavoie, de Saint-Boniface, M. G.-A. Rocan; consolation, M. Alexandre Bonheur. Tombola: une boîte de pommes, don de M. Marcel Mollot, propriétaire du Bon Marché de Saint-Boniface, M. Jos. Boisselle.

De bon coeur, comme dans les magazines américains, j'ajouterai: "Les lecteurs de la chronique du club "Le Canada" sont spécialement invités à favoriser de leur clientèle nos aimables donateurs".

* * *

Dimanche prochain, le 25 novembre, quatrième dimanche du mois, à 8 h. 30 du soir, aura lieu la deuxième séance littéraire et musicale du club "Le Canada". A cette occasion l'administration désire remercier de façon très spéciale le Rév. Frère Joseph Fink et M. l'avocat Beaupré, qui ont bien voulu retarder d'une semaine la conférence du premier de ces messieurs, sous les auspices de l'Union Canadienne, pour ne pas gêner cette séance régulière de leur club.

Nous donnons ci-après le programme qui a été préparé sous la direction de M. Rodolphe Zanettin, président du Comité de Littérature et Arts:

1. Discours par le président.
2. Causerie: "Le Coeur de l'Europe", M. Pierre Lardon.
3. Solo de piano, Mlle Dostert.
4. Récitation, M. H. LeFranc.
5. Chant, Mlle Armelle Desautels.
6. Solo de flûte, M. Rodolphe Zanettin. Au piano, Mlle J. Poirier.
7. Duo de piano: Mme Delmarque et Mlle Goguillon.

O Canada. La Marseillaise. Dieu sauve le Roi.

* * *

L'ami Zanettin n'en revenait pas lui-même de sa veine au "snooker" vendredi midi. En dix minutes il avait battu 35 à 7 notre champion Bergevin. Cette fois celui-ci ne souriait plus et la distique bien connu des membres du club:

Quand Bergevin sourit,
Son adversaire blêmit.
avait besoin d'être retourné.

Les gens de la campagne ont maintenant leurs rendez-vous au club "Le Canada": ils prétendent prendre, dans sa salle à manger, d'aussi bons repas que chez eux, ce qui n'est pas peu dire.

Canfranc.

SACRE-COEUR

Notre salle d'amusements

L'ouverture de la salle d'amusements de la Société Saint-Jean-Baptiste a eu lieu jeudi soir dernier. On avait répondu nombreux à l'appel de la société qui pour l'occasion avait organisé un joli programme musical. M. Georges Lévêque salua par une spirituelle chanson la naissance de notre club paroissial. Pool et billard furent achalandés toute la veillée. Cependant, aux tables voisines, on jouait au whist et des maîtres du damier s'y livraient de rudes combats.

Si vous voulez vous amuser, vous récréer, venez à la salle du Sacré-Coeur. Pool et billard, vous aurez tout cela pour une bagatelle. On n'y connaît point la vie chère.

* * *

MORT DE MME N. CHEVRIER

A la dernière heure, nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Noé Chevrier, survenu ce matin à cinq heures, après une assez longue maladie. Mme N. Chevrier, née Agnès McMillan, était fille de Donald McMillan, de Glasgow, Ecosse, et de Catherine Mongenais, Rigaud, Québec. C'est à Rigaud qu'elle naquit, le 27 août 1848. Elle fit ses études chez les Soeurs Grises d'Ottawa. En 1883, elle épousait feu le sénateur Noé Chevrier et venait cette même année vivre au Manitoba.

Elle laisse pour pleurer sa perte deux filles: Mmes Mulvey et Kennedy; deux fils, MM. Horace et Eudore Chevrier, de la Maison Chevrier et Fils.

Les funérailles auront lieu vendredi. Le cortège quittera la maison, 36 Balmoral Place, à neuf heures du matin, pour se rendre à l'église Sainte-Marie, où aura lieu le service funèbre. De là on se rendra à la cathédrale de Saint-Boniface, où sera chanté un libera. L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille, près de la cathédrale.

A la famille Chevrier si douloureusement atteinte par la mort de Mme Chevrier, la **Liberté** offre ses plus sincères condoléances.

ALLIANCE FRANCAISE

Le Comité Exécutif de l'Alliance Française nous annonce que nous aurons bientôt le plaisir d'entendre M. le professeur Maurice Boucher, de Lyon, France. Le distingué visiteur sera le premier des conférenciers officiels que l'Alliance France de Winnipeg aura le plaisir d'entendre cet hiver. Ce sera le 6 décembre prochain, à huit heures très précises du soir, à l'Université du Manitoba.

Jusqu'à nouvel avis le nombre des séances publiques de l'Alliance Française sera limité aux seules réceptions des conférenciers officiels envoyés de France.

L'accès des séances publiques sera très strictement réservé aux porteurs de la carte annuelle.

Chez la boulangère, un tout petit garçon vient d'entrer.

—Voulez-vous me donner deux pains frais, s'il vous plaît, Madame?

—Voilà, mon petit. C'est dix-huit sous.

—Comment, dix-huit sous? Maman m'a dit que ce n'était que seize sous. Depuis quand le pain a-t-il augmenté?

—Depuis ce matin.

—Eh bien! donnez-moi deux pains d'hier!